



Volume XVI, no 11
Montréal
1^{er} juin 2009

L'ITINÉRAIRE



Yann Perreau
Alimenter le feu sacré



ZOOM
CAMELOT
YVON
MASSICOTTE



PÈRE JEAN
LA LUMIÈRE
DERRIÈRE
LES BARREAUX

CULTURE
LES IMPRUDANSES



ILS NE QUÊTENT PAS. IL TRAVAILLENT.

En achetant *L'itinéraire*, vous aidez des centaines d'êtres humains en difficulté qui travaillent à retrouver leur dignité.

www.itineraire.ca

L'ITINÉRAIRE
UN MAGAZINE QUI FAIT DU BIEN



ZOOM MEDIA

« Dans une vision solidaire de Montréal, l'arrondissement de Ville-Marie est fier d'appuyer l'insertion sociale et *L'itinéraire*. »

Benoit Labonté
Maire de l'arrondissement

Ville-Marie
Montréal

Cet espace publicitaire est une gracieuseté de Zoom Média et de cet établissement.



VOUS DÉMÉNAGEZ ?

Faites votre changement d'adresse sur notre site Web dès que possible et participez automatiquement à notre concours! **C'est rapide, simple et accessible 24 h sur 24.**

Avisez-nous au moins sept jours à l'avance pour vous assurer de ne pas être responsable de l'électricité consommée à votre ancien domicile après votre déménagement.

hydroquebec.com/demenagement

CONCOURS INTERNET, ÇA DÉMÉNAGE!

À GAGNER*:
six ensembles
d'électroménagers
homologués
ENERGY STAR®
d'une valeur de
3 000 \$** chacun.



*Aucun achat requis. Concours en vigueur du 8 mars 2009 au 28 février 2010. Le concours s'adresse à toute personne âgée de 18 ans et plus résidant au Québec et titulaire d'un compte résidentiel Hydro-Québec qui aura transmis son changement d'adresse par Internet pendant l'une des périodes suivantes: du 8 mars au 30 juin 2009; du 1^{er} juillet au 31 octobre 2009; du 1^{er} novembre 2009 au 28 février 2010. **Valeur de chaque prix: un chèque d'un montant de 3000\$ maximum applicable à l'achat d'un ou de plusieurs appareils électroménagers homologués ENERGY STAR®. Certaines conditions s'appliquent. Photos à titre indicatif seulement. Règlement accessible au www.hydroquebec.com/demenagement. Tirage de deux prix le 14 juillet 2009, le 17 novembre 2009 et le 16 mars 2010. Les gagnants devront répondre à une question d'habileté mathématique. Concours réservé aux clients résidentiels.



VOTRE ITINÉRAIRE

RÉSEAU SOLIDAIRE DE L'ITINÉRAIRE

- 7 Vidéoclip exclusif de Dj Mini réalisé par L'itinéraire
- 8 La Fondation Rona soutient L'itinéraire

ACTUALITÉ ET VIE URBAINE

- 9 Top modèles d'un jour
Caricature de Ray
- 10 Le père Noël des objets perdus
- 11 Citoyens montréalais au sommet

CULTURE

- 12 Les Imprudanses, digne héritière de l'improvisation québécoise

À LA UNE

- 15 Yann Perreau: Alimenter le feu sacré

SANTÉ ET BIEN ÊTRE

- 19 L'espérance est permise
- 22 Quand fruits et légumes frais riment avec petit budget

ENVIRONNEMENT

- 24 Un vin bio du Québec
- 25 ISO 26 000 : petite révolution?

DÉVELOPPEMENT SOCIAL

- 27 Père Jean : la lumière derrière les barreaux
- 28 Thomas Strasser, rescapé de l'Holocauste
- 29 INFO RAPSIM
- 31 Globe-trottoirs

ÉCONOMIE ET CONSOMMATION

- 33 Les poupées Raplapla : du chiffon à cajoler!
- 34 Du travail pour tous avec AFFI

MONDE DU TRAVAIL

- 36 Conciliation famille-travail : encore du chemin à faire
- 38 L'été pour apprendre

EXPRESSION

- 39 Street talk / The sound of music in the metro
- 40 Mots de camelots
- 44 Chronique de rue / La répression financière
- 45 Portrait de camelot / Yvon Massicotte, un camelot amoureux!
- 46 Mots croisés

Le magazine *L'itinéraire* a été créé en 1992 par Pierrette Desrosiers, Denise English, François Thivierge et Michèle Wilson. À cette époque, il était destiné aux gens en difficulté et offert gratuitement dans les services d'aide et les maisons de chambres. Depuis mai 1994, *L'itinéraire* est vendu régulièrement dans la rue. Cette publication est produite et rédigée en majorité par des personnes vivant ou ayant connu l'itinérance, dans le but de leur venir en aide et de permettre leur réinsertion sociale et professionnelle.

La direction de *L'itinéraire* tient à rappeler qu'elle n'est pas responsable des gestes des vendeurs dans la rue. Si ces derniers vous proposent tout autre produit que le journal ou sollicitent des dons, ils ne le font pas pour *L'itinéraire*. Si vous avez des commentaires sur les propos tenus par les vendeurs ou sur leur comportement, communiquez sans hésiter avec le 514 525-5747, poste 230.

L'ITINÉRAIRE

Le Groupe communautaire L'itinéraire est un organisme à but non lucratif fondé en 1990 pour aider les personnes de la rue. Le conseil d'administration est composé en majorité de personnes ayant connu l'itinérance, l'alcoolisme ou la toxicomanie.

Rédaction et administration
 • 2100, boul. de Maisonneuve Est, bur. 001
 Montréal (Qc) H2K 4S1
Le Café sur la rue
 • 2101, rue Ste-Catherine Est
MagDVD Le 3^e Œil
 • 2103, rue Ste-Catherine Est, 2^e étage
Téléphones : Administration
 514 597-0238
Services rue Ste-Catherine
 514 525-5747

Télécopieur : 514 597-1544
Site : www.itineraire.ca

Le magazine *L'itinéraire*

Éditeur et directeur général : Serge Lareault
Rédactrice en chef : Audrey Côté
Adjoint à la rédaction : Jérôme Savary
Commis à la rédaction : Micheline Rioux Lemieux
Design et montage du magazine :
 Claude Lavoie, www.latrane.net
Photo de couverture : Éric Carrière
Révision : Edith Verreault, Héléne Pâquet, Sylvie Martin,
 Sophie Desjardins, Emmanuelle Fontarensky et
 Jean-Pierre Bourgault
Design et infographie du site Internet :
 Serge Cloutier, www.drafter.com
Imprimeur : Quebecor Media inc.

Conseillère publicitaire :

Renée Larivière: 1 866 255-2211 /
 renee.lariviere@itineraire.ca

Les camelots sont
 des travailleurs autonomes
 qui achètent le magazine 1\$
 et le revendent
 au coût de 2\$.

Le conseil d'administration

Président : Jean-Paul Baril
Trésorière : Catherine Isabelle
Secrétaire : André Martin
Conseillers : Tanéa Castro, Gabriel Bissonnette (rep.
 camelots), Alexandre Pélouquin, Yvon Massicotte
 et Pierre Goupil

L'administration

Directeur général : Serge Lareault
Directeur marketing/communications :
 Richard Turgeon
Directrice de l'insertion sociale :
 Jocelyne Sénécal
Adjointe à l'administration : Nathalie Gélinas
Coordonnatrice de la publicité :
 Karoline Bergeron
Coordonnateur à l'administration :
 Guillaume Lacroix

Convention de la poste publication N°
 40910015, N° d'enregistrement 10764.
 Retourner toute correspondance ne
 pouvant être livrée au Canada, au Groupe
 communautaire L'itinéraire, 2100, boul. de
 Maisonneuve Est, Montréal (Québec)
 H2K 4S1, itineraire@itineraire.ca

Nous reconnaissons l'aide financière ac-
 cordée par le gouvernement du Canada
 pour nos coûts d'envoi postal et nos coûts
 rédactionnels, par l'entremise du Programme
 d'aide aux publications et du Fonds du
 Canada pour les magazines.

Canada

Abonnement www.itineraire.ca ou 514 597-0238

L'itinéraire est appuyé
 financièrement par :

L'ŒUVRE
 LÉGER

Pour la dignité humaine
 au Québec et dans le monde

L'itinéraire est membre de :



ISSN-1481-3572

QUEBECOR

Quebecor est fière de soutenir l'action sociale de L'itinéraire en lui offrant des services d'imprimerie, de promotion télé et imprimée ainsi que le câble et Internet haute vitesse Vidéotron.



SACS DE PLASTIQUE : L'EMBALLAGE DU DISCOURS VERT ?

De plus en plus d'entreprises québécoises se drapent de vertu en faisant la guerre au démoniaque sac de plastique. Éliminer radicalement le sac de plastique constitue la preuve tangible que ces entreprises agissent pour le mieux-être de l'environnement. Mais n'aurait-on pas affaire à une variante du *greenwashing*, ce procédé de marketing qui consiste, pour certaines entreprises, à emballer leur image dans un discours écologique sans nécessairement l'accompagner d'actions réellement environnementales?

La Société des alcools du Québec (SAQ) et, plus récemment, des chaînes de supermarchés ont décidé d'éliminer le sac de plastique. La ministre de l'Environnement du Québec, Line Beauchamp, a applaudi ces VERTueuses initiatives et a encouragé l'ensemble des grandes surfaces québécoises à emboîter le pas. Impossible de ne pas se joindre à cet enthousiasme quand on sait qu'un sac de plastique étouffe littéralement nos écosystèmes en mettant 400 ans à se décomposer. Le hic dans tout ça? Entreprises et gouvernements médiatisent souvent à outrance des initiatives qui ne leur coûtent absolument rien et font peser la majeure partie de la responsabilité environnementale sur le dos du petit citoyen. En fait, cette frénétique chasse au sac de plastique qui cristallise la responsabilisation, voire la culpabilisation parfois extrême du citoyen, seul devant son bac vert, fait probablement l'affaire de ceux qui continuent de polluer nos cours d'eau, coupent nos forêts à blanc et rejettent des tonnes de Co² dans l'atmosphère sans être trop inquiétés par les médias.

Supprimer les sacs de plastique? Sans contredit, un geste essentiel pour l'environnement. Cependant, trop d'entreprises se contentent d'éliminer le sac de plastique et de le claironner sur toutes les tribunes médiatiques en oubliant de mentionner aussi que, mine de rien, l'opération leur permet de sauver des coûts. Pas trop fatigant quand même. On retire les sacs de plastique, on en vend d'autres plus écologiques et hop! On en est quitte pour une belle image verte.

Dans l'article *Qui veut du verre?*, publié le 4 mai dernier dans *Le Soleil*, le journaliste Éric Moreault a fait état du refus de la SAQ d'envisager la consigne de 0,20 \$ ou 0,25 \$ de ses bouteilles de vin. Pourtant, cela permettrait notamment d'augmenter la quantité de verre recyclé et, par ricochet, de réduire aussi la contamination du carton et du papier québécois. «En ce moment, les éclats de verre qui se retrouvent dans le papier recyclé font diminuer sa valeur de 20 \$ la tonne. Cascades, par exemple, n'en veut pas et achète ailleurs», écrit le journaliste.

Au Québec, 163 millions de bouteilles sont vendues par la SAQ et de ce nombre, environ 74 % se retrouvent dans le bac vert. Pas mal, direz-vous, mais les bouteilles de bière consignées, elles, sont récupérées à 98 %. Malheureusement, en décembre 2008, la SAQ a affirmé dans un mémoire déposé à l'Assemblée nationale que la consigne « ne représente aucun avantage, ni d'un point de vue environnemental, ni d'un point de vue social, ni d'un point de vue économique, ni d'un point de vue industriel ». La SAQ soutient aussi qu'il lui en coûterait 25 millions annuellement pour augmenter le taux de recyclage de 10 %. Pourtant les équivalents ontarien et albertain de la SAQ ont adopté la consigne. Et l'Alberta qui n'est pas un exemple sur tous les fronts en matière d'environnement, a atteint un taux de récupération du verre de 85 %. Pourquoi ne serions-nous pas capables de faire de même au Québec? Pourquoi ne pas faire de la consigne une véritable industrie qui profiterait aussi au citoyen qui rapporte ses bouteilles vides?

Les récentes décisions du gouvernement du Québec sont également paradoxales en matière d'environnement. Alors que Mme Beauchamp a annoncé le 13 mai dernier la création d'une bourse du carbone, dont les militants écologiques saluent la pertinence, ces mêmes environnementalistes soulignent du même souffle les incohérences de la politique environnementale du gouvernement libéral: «Il est illogique de continuer à développer le réseau routier [...] d'un côté et de chercher à diminuer nos émissions de gaz à effet de serre de l'autre», a commenté Steven Guilbault, porte-parole d'Équiterre. Que dire aussi de la mise en chantier du complexe hydro-

électrique de la Romaine démarré malgré les recommandations des environmentalistes qui craignent notamment un déséquilibre des écosystèmes? Selon la directrice de la Fondation Rivières, Anne-Marie Saint-Cerny, investir encore dans l'hydroélectricité est aussi insensé que d'investir dans les papiers commerciaux en pleine crise économique. Même la rassembleuse écologiste Laure Waridel a critiqué les agissements du gouvernement libéral dans *L'itinéraire* du 1^{er} mai dernier: «Le ministère de l'Environnement manque totalement de vision et sur le plan environnemental, ça ressemble plus à des relations publiques qu'à des changements véritables. On parle par exemple de la Romaine et de l'hydroélectricité comme s'il s'agissait d'une énergie propre. C'est sûr qu'il y a moins d'émissions de gaz à effet de serre qu'avec une centrale au charbon, mais il faut d'abord se demander si on en a vraiment besoin et surtout revoir nos objectifs en terme d'efficacité énergétique.»

Comprenons-nous bien. Il est essentiel que les citoyens continuent à faire leur part. Nous ne nions pas les engagements environnementaux que prennent plusieurs entreprises ainsi que le gouvernement. Nous souhaitons au contraire qu'ils se multiplient. Nous souhaitons également que les gouvernements et les entreprises concernés cessent de se réfugier derrière des opérations de relations publiques dont fait partie la chasse au sac de plastique qui sert souvent à étouffer d'autres solutions environnementales. Des solutions qui, certes, demanderaient des investissements financiers mais finiraient aussi par rapporter à la collectivité.

Et vous, qu'en pensez vous ?
www.itinaire.ca

Ensemble nous pouvons changer leur vie

Faits saillants de L'itinéraire

2 000 personnes aidées par année

30 000 repas servis au Café sur la rue

350 camelots vendant L'itinéraire à Montréal

100 emplois en réinsertion sociale

À quoi sert mon don?

Pour la réinsertion sociale

La mission du Groupe est d'accroître l'autonomie et le développement individuel et social des personnes qui connaissent des difficultés liées à la pauvreté et à l'itinérance. L'itinéraire aide les personnes à retrouver leur place dans la société et à développer leur estime de soi. Six mois après la fréquentation de l'organisme, la presque totalité des participants retrouve un endroit pour vivre.

Les cartes-repas

Un don qui nourrit réellement !

En contribuant au Fonds des cartes-repas, votre don permet de nourrir une personne dans le besoin au Café L'itinéraire. Des services psychosociaux y sont également offerts. Vous pouvez vous-mêmes distribuer ces cartes dans la rue ou les confier à nos intervenants qui les offriront à ceux qui ont faim.



L'abonnement

Quand on ne peut l'acheter sur la rue

Votre abonnement nous permet de continuer de publier notre magazine et de maintenir nos services. Mais L'itinéraire, c'est plus qu'un magazine. C'est un moyen concret qui améliore les conditions de vies des personnes de la rue.



Contribuer à L'itinéraire

Faites le choix d'une ou de plusieurs façons de contribuer :

Don¹ à l'organisme de charité

Je fais un don de _____ \$ +

Commande de cartes-repas¹⁻²

J'achète _____ cartes x 4\$/chaque = _____ \$ +

Postez-moi les cartes-repas pour que je les distribue³

Je désire que vos intervenants les distribuent

Abonnement³

Je m'abonne pour 1 an, 24 numéros

(48\$, taxes et frais d'envoi inclus) _____ \$ +

Total de votre paiement: _____ \$

M. Mme.

Prénom : _____ Nom : _____

Entreprise : _____

Adresse : _____ App. _____

Ville : _____ Province : _____

Code Postal : _____ Téléphone : () _____

Courriel : _____

Paiement

Chèque au nom du Groupe communautaire L'itinéraire

Visa, Master Card

No de carte

Expiration ____ / 20____

Mois Année

Signature X _____

Vous pouvez aussi faire un don en ligne à www.itineraire.ca

Notes :

¹ Reçus envoyés à la fin de l'année pour les dons de 10\$ et plus.

² En vertu d'une loi de Revenu Canada, les cartes achetées que vous distribuez vous-mêmes ne sont pas admissibles aux déductions fiscales.

³ Il n'y a pas de reçu de charité pour les abonnements.

Un camelot vous a encouragé à vous abonner ?

Nom ou numéro d'identification pour sa récompense:

Postez ce coupon au Groupe communautaire L'itinéraire

2100 de Maisonneuve Est. Suite 001,

Montréal (Québec) H2K 4S1

Pour information :

www.itineraire.ca ou 514 597-0238 poste 226



VIDÉOCLIP EXCLUSIF DE DJ MINI RÉALISÉ PAR L'ITINÉRAIRE



Photo : Alicia Christoffel

Nous vous invitons à faire la connaissance de Dj Mini à travers le vidéoclip de la pièce *Walking* qui a été entièrement produit et réalisé par L'itinéraire au cours de l'hiver 2008.

De ses débuts au Blue Dog, jusqu'à sa première résidence artistique au bar Blizzarts, la petite fille de Rimouski a fait du chemin! Dj Mini a fait «spinner» ses vinyles un peu partout en Amérique du Nord et en Europe. Avec un parcours cumulant autant de rencontres et d'expériences, pas surprenant que Mini ait voulu regrouper ses influences sous un même opus et produire son «bébé», *Audio Hygiene*. Son procédé créatif unique allie les ambiances organiques et électroniques, et sa façon de manipuler les sons et l'échantillonnage par une recette originale donne un cachet unique à Mini.

Pour visionner le vidéoclip de la pièce *Walking* qui a été entièrement produit et réalisé par la L'itinéraire, rendez-vous au www.itineraire.ca

**Plus de
visibilité sociétale !**

Maintenant 48 pages



L'ITINÉRAIRE

Pour un placement publicitaire stratégique,
réservez dès maintenant : 514 597-0238 poste 245

L'itinéraire le magazine qui fait du bien !

**Contactez notre service des ventes au
ventes@itinaire.ca**



Musée
québécois de culture
populaire

**NOUVELLE
EXPOSITION**

*à partir du
24 Juin 2009*

Québec
en **CRIMES**

L'HISTOIRE CRIMINELLE DU QUÉBEC

200, rue Laviolette Trois-Rivières 819.372.0406

www.culturepop.qc.ca



CITOYENS MONTRÉLAIS AU SOMMET

Vous avez l'impression qu'il manque quelque chose d'essentiel dans votre ville? Vous avez des projets pour favoriser la vie collective? Le 5^e Sommet citoyen de Montréal est pour vous! Ce Forum social montréalais aura pour thème «**La ville que nous voulons**». Cet événement aura lieu les **5, 6 et 7 juin 2009 à l'Université du Québec à Montréal (UQAM)** et sera l'occasion pour les citoyens et les acteurs de la société civile de resserrer les liens afin de mener collectivement des projets d'action sociale. Ce sera également l'occasion pour les citoyens d'apprendre et d'échanger sur les enjeux urbains liés aux thématiques de cette année: économie; aménagement urbain; justice sociale; inclusion et citoyenneté; environnement; démocratie et culture.

Le Sommet citoyen sera le point culminant d'un processus d'éducation populaire et de mobilisation citoyenne. D'ici juin 2009, diverses organisations (organismes communautaires autonomes, organisations écologistes, groupes de femmes, syndicats, etc.) tiendront une foule d'activités publiques en lien avec les thématiques de cette année. Le fil conducteur de ces activités sera l'élaboration participative d'un Agenda citoyen.

■ Pour participer : www.5sc.ecologieurbaine.net

LE MONDE SELON RAY LENGELÉ



Solution de la grille en page 45

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1	T	E	S	T	I	M	O	N	I	A	L		M	U	E
2	H	O	U	I	L	L	E		N	U	E	M	E	N	T
3	U	N	I	T	E		I	N	S	T	A	U	R	E	R
4	T		F	A	T	A	L	I	T	E		R	D		E
5	I	F		N	S		L		R	U	D	O	I	E	S
6	F	I	N	E		C	E		U	R	I	N	E	R	
7	E	G	O		M	A	R	O	C		X		R	O	C
8	R	A	C	L	E	M	E	N	T	S		P		D	E
9	A	R	E	O	L	E			I	C	A	R	I	E	N
10	I	O		D	I	L	A	T	O	I	R	E		R	A
11	R		A		S	O	U	R	N	O	I	S	E		C
12	E	N	C	A	S	T	R	E		T	E	S		I	L
13		E	T	R	E		E	M	O	T	T	E	R		E
14	C	R	I		K	S	I		E	T	R	O	N		
15	O	F	F	R	I	R		E	S	S	E		B	A	L



QUE SERAIT NOTRE VILLE SANS EUX ?

Grâce à Marc Ouellet, plus de 5000 personnes retrouvent chaque année un objet personnel égaré dans un métro ou un autobus.

Photo: Éric Carrière

LE PÈRE NOËL DES OBJETS PERDUS

Philippe Meilleur

Marc Ouellet est le père Noël des usagers distraits du métro de Montréal. Quand quelqu'un oublie son portefeuille, ses clés ou ses mitaines quelque part dans le réseau de la STM, c'est à lui que revient la tâche de conserver l'objet jusqu'au retour du propriétaire étourdi.

Assis derrière un petit comptoir de la station Berri-UQAM, le sympathique employé énumère depuis plusieurs secondes déjà les choses oubliées couramment par les usagers de la STM. «Mitaines, clés, cellulaires, portefeuilles, livres, passeports, lecteurs MP3... égrène-t-il avec amusement. On reçoit vraiment de tout. J'ai même déjà eu un crâne humain : un prof de biologie l'avait laissé dans un wagon du métro!»

L'homme aux lunettes rondes a dans la voix cette émotion qui témoigne de la fierté du devoir accompli. Il faut dire que, grâce à son travail et à celui de ses coéquipiers, plus de 5000 personnes retrouvent chaque année un objet personnel égaré. Et comme les quelque 15 000 autres articles non réclamés sont remis périodiquement à des organismes de bienfaisance comme l'Accueil Bonneau, M. Ouellet a raison d'être souriant en nous parlant de son travail.

Volubile, il nous entraîne entre les grosses boîtes de plastique renfermant les articles perdus au cours des derniers jours. «Une dame est déjà arrivée ici avec un gros gâteau pour nous remercier, rigole l'homme en tripotant un trousseau de clés au fond d'un panier rempli d'objets métalliques. Nous l'avons retrouvée grâce aux renseignements contenus dans son portefeuille, elle était vraiment contente. C'est ce genre de petits moments qui rendent mon quotidien intéressant. Même que parfois, on se sent comme de véritables enquêteurs. S'il y a des cartes d'identité dans un porte-monnaie, par exemple, on va essayer de retracer l'individu qui l'a perdu. On ira même jusqu'à appeler la banque ou l'employeur de la personne si on y trouve une carte de guichet ou une carte d'accès.»

Il y a toutefois des mystères qui persistent avec les années, comme celui concernant un sac à dos perdu dans le métro de Paris... et retrouvé dans celui de Montréal. «Le propriétaire du sac n'avait jamais mis les pieds au Canada, note l'employé. L'argent et les appareils électroniques étaient toujours en place, donc on n'avait pas affaire à un voleur. Ça restera un mystère, je crois bien.»

«S'IL Y A DES CARTES D'IDENTITÉ DANS UN PORTE-MONNAIE, PAR EXEMPLE, ON VA ESSAYER DE RETRACER L'INDIVIDU QUI L'A PERDU. ON IRA MÊME JUSQU'À APPELER LA BANQUE OU L'EMPLOYEUR DE LA PERSONNE SI ON Y TROUVE UNE CARTE DE GUICHET OU UNE CARTE D'ACCÈS.»

M. Ouellet prend une pause et balaie du regard les étagères qui nous entourent. Au lieu du fouillis chaotique auquel on s'attendait, les lieux sont rigoureusement propres et rangés. Une conséquence, on imagine, de la grande expérience et du sérieux qui habitent l'âme de ce véritable héros de l'ombre. «Ça fait 23 ans que je suis à la STM, nous dit-il, mais c'est depuis que je suis arrivé aux objets perdus en 1994 que j'ai trouvé ma vocation. Rien ne me fait plus plaisir que de voir le visage des gens qui retrouvent ce qu'ils croyaient égaré à tout jamais.» Un véritable père Noël, qu'on vous dit!

C'est à travers une série de portraits, que L'itinéraire vous présentera des travailleurs urbains qui sont de véritables héros de l'ordinaire. À surveiller dans la section « Actualité et vie urbaine ».



DE LA RUE AU PODIUM

Micheline Rioux Lemieux
micheline.rioux@itinaire.ca

Des femmes de la rue, des intervenantes et des femmes d'origine africaine présenteront un *Défilé de mode africain* le 13 juin prochain au centre Jean-Claude-Malépart à Montréal, afin de financer la Fondation La rue des Femmes.

Cette deuxième édition de l'événement bénéfique est une initiative de la Fondation La rue des Femmes et de StylAfrique Coop. Ce défilé permettra de découvrir des créations envoûtantes et colorées, inspirées du berceau de l'humanité qu'est l'Afrique.

L'organisme La rue des Femmes est une voie d'inclusion sociale offerte chaque année à plus de 400 femmes itinérantes ou en difficulté. En plus de leur fournir un hébergement douillet et chaleureux, plusieurs activités artistiques font partie intégrante de leur réinsertion, amenant ces femmes à un changement durable. Certaines ont participé au défilé 2008 en tant que mannequin; elles étaient radieuses et ont adoré cette expérience qui leur a permis de mettre leur féminité en valeur.

Anne Milamen, gestionnaire de la friperie de La rue des Femmes et fondatrice de StylAfrique Coop, est à l'origine du *Défilé de mode africain*. StylAfrique Coop est une coopérative québécoise de femmes africaines qui travaillent de concert avec d'autres coopératives de différentes tribus d'Afrique. Elles unissent leurs talents pour la création, l'importation et la distribution de costumes, d'œuvres d'art et de bijoux. Pour seulement 20\$ le billet, on peut assister à un défilé haut en couleurs, empreint de valeurs humanistes et d'échanges multiculturels.

■ Pour de plus amples informations, contactez la Fondation La rue des Femmes au 514 284-9665, ou StylAfrique Coop au 514 509-7528.

Kiara Lussier, intervenante à La rue des Femmes et mannequin d'un jour lors de l'édition 2008 du *Défilé de mode africain*.



Photo: Diane Trépanière

DEUX COMPTOIRS ACCÈS VILLE-MARIE POUR MIEUX VOUS SERVIR

Pour accéder aux programmes, aux activités et aux services offerts par l'arrondissement de Ville-Marie

Bureau d'arrondissement

888, boul. De Maisonneuve Est, 5^e étage
Montréal (Québec) H2L 4S8
☎ Berri-UQAM

Hôtel de ville

275, rue Notre-Dame Est
Montréal (Québec) H2Y 1C6
☎ Champ-de-Mars

Les comptoirs sont ouverts du lundi au vendredi de 8 h 30 à 16 h 30 sans interruption

Renseignements : Composez le 311 ville.montreal.qc.ca/villemarie

Ville-Marie
Montréal



LES IMPRUDANSES DIGNE HÉRITIÈRE DE L'IMPROVISATION QUÉBÉCOISE

Jennifer Lispont, journaliste stagiaire



Photos : Catherine Labonté

.....
Créée en 2003, la ligue d'«impro-mouvement» *Les Imprudanses* s'est fait une place au soleil en séduisant à la fois les danseurs curieux d'explorer de nouveaux modes artistiques et le public conquis par une formule qui dépoussière les standards de la danse.
.....



«NOUS AVONS FAIT PLUSIEURS DEMANDES DE SUBVENTIONS AUX GOUVERNEMENTS, AUX CONSEILS DES ARTS DE MONTRÉAL, DU QUÉBEC ET DU CANADA, MAIS NOTRE FORMULE EST ENCORE TROP NOVATRICE POUR ENTRER DANS UNE CASE. ESPÉRONS QU'ILS Y REMÉDIENT RAPIDEMENT, CAR LA SURVIE DE LA LIGUE EN DÉPEND.»

—MARIE-EVE ALBERT, FONDATRICE DE LA LIGUE D'«IMPRO-MOUVEMENT» *LES IMPRUDANSES*

C'est un 5 à 7 dominical au Café de l'Usine C. Coup de sifflet de l'arbitre. Deux danseurs vêtus de vert entrent en piste. L'un, port de tête altier, épaules en avant, tend gracieusement les bras vers un soleil invisible. L'autre, allongé sur le dos, se plie et se déplie au rythme de la musique. Nouveau coup de sifflet. Le duo s'éclipse et laisse place à l'équipe adverse, qui joue sur le contraste en évoluant sur la piste à un rythme effréné. Coup de sifflet final. Place au vote : des cartons rouges ou verts sont brandis par le public. D'un œil expert, l'arbitre évalue la couleur majoritaire et le verdict tombe : «Victoire des Verts! Trois points de plus!» Applaudissements nourris. Et c'est reparti pour un tour...

Cette scène, on la doit à la ligue d'impro-mouvement *Les Imprudanses*. Créée en 2003, elle a plusieurs vocations : «D'abord, permettre aux danseurs de faire des *shows* le plus souvent possible, explique Marie-Eve Albert, fondatrice de la ligue. Ce que je trouvais dommage dans les formes de danse plus classiques, c'est qu'on passe des centaines d'heures à répéter en coulisse pour très peu de représentations devant le public. C'est parfois frustrant. D'où l'idée de créer une formule basée sur l'improvisation.»

Deuxième objectif : démocratiser la danse contemporaine, souvent perçue comme élitiste et casse-tête par le grand public, selon Geneviève Gagné, membre de la ligue depuis 2004. «*Les Imprudanses* veut montrer que ce style de danse peut être amusant et divertissant. C'est pourquoi nous laissons une vraie place au public pendant les matchs : ils votent, bien sûr, mais sont aussi parfois sollicités pour proposer des idées de thèmes. L'arbitre joue aussi un grand rôle, grâce à ses commentaires éclairants pour le public.»

Autre avantage des *Imprudanses* : l'improvisation, évidemment. «C'est un *trip* incroyable de pouvoir jouer à la fois le rôle de danseur et celui de chorégraphe. Ce mélange nous offre une grande liberté et nous permet d'explorer de nouvelles voies artistiques en permanence», se réjouissent Geneviève Gagné et Marie-Eve Albert.

Ce cocktail innovant a séduit les danseurs. En 2003, seule l'équipe des Rouges composait *Les Imprudanses*. Depuis, Jaunes, Verts et

Bleus sont venus grossir les rangs, portant aujourd'hui à une trentaine le nombre de danseurs.

Autre sujet de réjouissance, *les Imprudanses* a trouvé son public. Outre sa saison régulière à l'Usine C s'étendant d'octobre à avril, la ligue participe à de nombreux événements : le Bal moderne de la 2^e porte à gauche, la Nuit blanche à Montréal, le Festival des Arts de Saint-Sauveur ou encore Pas de danse, pas de vie! du Regroupement québécois de la danse.

Enfin, preuve s'il en est du développement florissant de la ligue, un volet formation a été créé en 2007 et propose des ateliers d'improvisation grand public, s'adressant aux jeunes comme aux moins jeunes, amateurs ou professionnels.

Seule ombre au tableau : à l'aube de sa sixième édition, *Les Imprudanses* manque de fonds pour anticiper l'avenir avec sérénité : «Nous avons fait plusieurs demandes de subventions aux gouvernements, aux Conseils des arts de Montréal, du Québec et du Canada, mais notre formule est encore trop novatrice pour entrer dans une case, déplore Marie-Eve Albert. Espérons qu'ils y remédient rapidement, car la survie de la ligue en dépend.»

■ www.imprudanse.com



PROJET PILOTE

Le projet pilote de radars photo et de surveillance aux feux rouges vise à améliorer le bilan routier et à assurer la sécurité des usagers de la route. **Moins d'excès de vitesse, moins de feux rouges grillés, moins d'accidents routiers et plus de vies sauvées!**

DEUX DATES

MAI 19
2009

PÉRIODE D'ESSAI (durée 3 mois)
Envoi des lettres d'avertissement aux contrevenants.

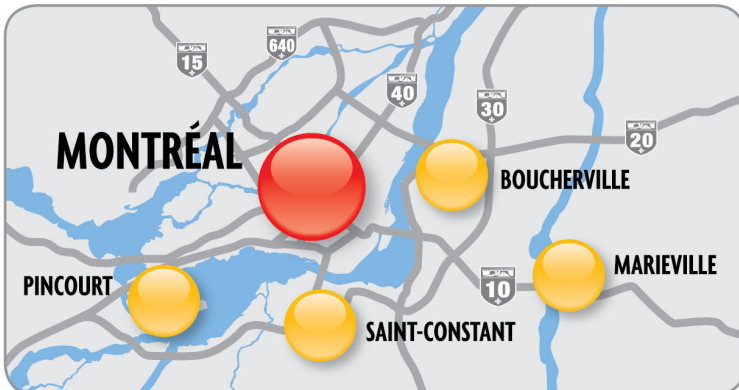
AOÛT 19
2009

DÉBUT DU PROJET PILOTE (pendant 18 mois)
Envoi des constats d'infraction aux contrevenants. Les amendes seront versées à un nouveau fonds destiné à financer des programmes et des mesures de sécurité routière et d'aide aux victimes de la route. Il n'y aura pas de points d'inaptitude inscrits au dossier des contrevenants.



SIGNALISATION

Des panneaux de signalisation seront installés pour indiquer aux conducteurs la présence des dispositifs de surveillance.



Pour tout savoir :

www.objectifsecurite.gouv.qc.ca

Visualisez les outils interactifs :
faites l'expérience en voiture sans les contraventions...



EXPOSITION



DU 4 AU 21 JUIN 2009

ÉCOMUSÉE DU FIER MONDE

2050, rue Amherst (angle Ontario)

☺ Berri-UQAM

514 528-8444

ecomusee.qc.ca

UNE EXPOSITION DU CENTRE D'ÉCOLOGIE URBAINE DE MONTRÉAL ET DE L'ÉCOMUSÉE DU FIER MONDE DANS LE CADRE DES RENDEZ-VOUS SUR LE DÉVELOPPEMENT DURABLE JEANNE-MANCE



Yann Perreau

Alimenter le feu sacré

Jérôme Savary, adjoint à la rédaction

«SOUS LES FLEURS, QUI REPRÉSENTENT L'IMAGE FAUSSE DERRIÈRE LAQUELLE NOS DIRIGEANTS SE CACHENT, ON TROUVE PLEIN DE SERPENTS, QUI CORRESPONDENT À TOUTE CETTE CORRUPTION QUI NOUS ENTOURE, AU MANQUE D'ÉTHIQUE ET AU COPINAGE POLITIQUE.»

— YANN PERREAU

Ne lui demandez pas de faire le zouave en faisant des cabrioles devant le photographe. Yann Perreau insiste pour donner une image de lui qui colle à la simplicité et à l'intégrité qui l'animent. Capricieux? Non. Lors de notre rencontre dans un café du centre-ville, Yann était juste là, presque anonymement. Tout sauf condescendant. Il s'est même montré intimidé en voyant *L'itinéraire* demander au serveur de baisser le volume de la musique. Loin des flaflas exubérants, il garde les deux pieds sur terre et s'il a eu la chance d'être entouré de beaucoup d'amour dans son enfance, il compte en redonner une partie à la société. En témoignent ses multiples engagements sociaux, dont celui auprès de Diners-St-Louis, qui vient en aide aux jeunes de la rue.

Photos : Éric Carrière



«Je réussis à donner un sens à ma création grâce à ces nombreuses implications, dit-il. Cet engagement communautaire me nourrit; c'est comme un port d'attache. Je ne suis pas un *pelleteux* de nuages.» Cet engagement se retrouve jusque dans le titre de son dernier album, *Un serpent sous les fleurs*. À première vue, rien d'évident. Après un moment de réflexion, il explique ce qu'évoque cette image poétique. «Sous les fleurs, qui représentent l'image fausse derrière laquelle nos dirigeants se cachent, on trouve plein de serpents, qui correspondent à toute cette corruption qui nous entoure, au manque d'éthique et au copinage politique.»

Poésie rebelle

Le titre de l'album cache plusieurs sens. *Un serpent sous les fleurs*, c'est aussi Yann Perreau. Les fleurs pour la volonté de semer de la beauté, le serpent pour l'intensité de la démarche artistique. «Je trouve qu'*Un serpent sous les fleurs* est représentatif de la couleur de mon album, qui est à la fois sauvage et doux», précise-t-il. Ce titre renvoie également à la mythologie. «Dans les mythologies sud-américaines, hindouistes ou autochtones, le serpent est quelque chose de beau, de bon, qui représente soit la guérison, l'évolution... c'est riche. C'est ce que j'aime dans la poésie, car le public peut faire ce qu'il veut de cette image. C'est comme une chanson de Desjardins que je peux écouter 25 fois et chaque fois, j'ai une écoute différente, car ses phrases sont riches. Tout est possible.»

Yann a d'ailleurs participé à l'album *Douze hommes rapaillés* en hommage au poète Gaston Miron, sorti l'automne dernier. «Avec ce projet, je comprends mieux toute la profondeur de cette œuvre. Miron est quelqu'un d'important et d'encore méconnu. Ce disque a servi à le faire connaître davantage. Sa poésie n'est pas facile d'accès : elle est très organique, n'est pas construite en fonction de la rime... Mais, tout à coup, le sens apparaît.»

Perreau aime se lover dans les mots et la poésie. «La poésie est rebelle et c'est ce qui m'a toujours attiré. Son but est de toucher, de déranger, de provoquer, de faire réfléchir, de créer du mouvement.» La qualité des textes de son dernier album est évidente. Des textes poétiques, qui flirtent avec l'amour. Et d'autres dénonciateurs, comme la chanson *Le bruit des bottes*, écrite par Dédé Traké, qui traite des droits et libertés avec justesse et réflexion.





Se mettre en danger

Sortir de sa zone de confort est une obligation pour cet artiste originaire de Berthierville. «C'est dans l'action que jaillit la création. Il faut que tu t'impliques, que tu sois en état de danger pour continuer à te renouveler, ce que d'autres artistes n'arrivent pas à faire, car ils restent trop dans leur zone de confort. L'artiste, qui a le privilège d'avoir une vitrine et de pouvoir partager ses opinions, doit être exigeant envers lui-même pour continuer à avoir des choses à dire.»

Autodidacte multidisciplinaire, Yann Perreau a lui-même produit ses quatre albums. Après avoir connu une fin de contrat difficile en 1998 avec son ancien groupe, il a choisi d'être davantage à ses affaires; il a suivi un cours de gestion artistique et a même été son propre gérant au début de sa carrière solo. En marge de la musique, il été marionnettiste et a joué au théâtre. Il court également le marathon et participe à des raids sportifs! «L'important est de rester soi-même, intègre, et de continuer à tendre vers le haut. Moi je n'ai pas de diplôme, et vivre de sa musique, c'est jamais acquis. Cette situation me tient sur le qui-vive. C'est sain.»

Indépendance

S'il a fait le choix de l'indépendance artistique, il souhaite également que le Québec devienne un pays. «Malgré mon instabilité financière, ce sont mon dur labeur et mon indépendance qui me rendent fort. Selon moi, le désir d'indépendance peut juste être constructif et créatif. J'en suis un bon exemple.»

Sa position n'est pas celle d'un intégriste borné. Curieux, Yann Perreau s'est rendu dans de nombreux pays. Deux mois passés en Inde l'an dernier l'ont même particulièrement «ouvert»: «C'est une autre culture, une autre planète, loin, loin, loin de la nôtre. Le voyage, ça forme toujours l'humain qui se met en danger, qui sort de son confort. T'arrives dans une zone totalement inconnue, avec ses rythmes, ses violences, ses rires et ses odeurs. C'est pas une légende: là-bas, c'est vraiment différent d'icitte. Tu reviens de là-bas le cœur, les yeux et les oreilles plus grands.»

C'est donc un Perreau grandi qui nous est revenu. Le cœur déjà grand avant de partir, semble-t-il, Yann continue d'accepter les demandes de collaboration, qu'elles viennent d'artistes ou d'organismes aidant les personnes en difficulté. Le statut d'artiste vient selon lui avec une certaine obligation morale. «Nous, les artistes, même si on vit des situations de précarité financière, on est des privilégiés, car on a une liberté qui n'a pas de prix et une reconnaissance directe de la part du public, alors on doit s'engager, car ça donne du souffle à ceux pour qui on est porte-parole et qui n'ont pas accès à notre visibilité. En retour, on est nourri par ces gens-là.»



«MALGRÉ MON INSTABILITÉ FINANCIÈRE, CE SONT MON DUR LABEUR ET MON INDÉPENDANCE QUI ME RENDENT FORT. SELON MOI, LE DÉSIR D'INDÉPENDANCE PEUT JUSTE ÊTRE CONSTRUCTIF ET CRÉATIF. J'EN SUIS UN BON EXEMPLE.»

Il a ainsi accepté ce printemps de s'associer à Diners-St-Louis, dont la mission est d'intervenir auprès de jeunes de la rue de 18 à 30 ans de Montréal. Diners-St-Louis propose des repas, le centre de jour Café Lascar, le centre de soir Ketch Café et le Programme d'intervention en violence et agression urbaine visant à réduire le recours à la violence chez les jeunes de la rue. «M'engager auprès de ces organismes donne un sens à ma création, explique-t-il. Ces engagements me permettent de me laisser aller ensuite à mes divagations plus poétiques et de concilier mes côtés à la fois humain et rêveur. À la fin de mes jours, j'aimerais partir en sachant que j'aurais fait partie de ceux qui ont semé un peu de beauté et d'espoir, pas juste avec des mots, mais aussi avec des gestes.»

■ Yann Perreau sera en spectacle en compagnie d'Arthur H aux Francofolies de Montréal, le 4 août au Metropolis.

Bénéficiaire de la Sécurité du revenu :

Acquérir de l'expérience en milieu de travail, briser l'isolement

Programmes Devenir et Interagir

L'itinéraire a 38 places en insertion sociale sur des programmes :

DEVENIR : d'une durée de un an, non renouvelable / **INTERAGIR** : d'une durée de un an, renouvelable

Conditions : de 10h à 20h/semaine / **Rémunération** : 130\$ par mois plus le transport

Postes offerts : préposé(e) à l'entretien ménager, aide-cuisinier(ère), préposé(e) à la plonge, préposé(e) à la distribution du journal, assistant de production de la vidéo, secrétariat

Information : Jocelyne Sénécal, (514) 525-5747, poste 230



Illustration / www.melisadeschences.com



**Clinique
Nouveau
Départ**

Le mieux-être

Traitement
de l'hépatite C
et co-infections

Dr Jean Robert / BA, MD, M.Sc., FRCPC / Clinique de santé communautaire

1110, Ave Beaumont / Ville Mont-Royal Qc H3P 3E5
Tél.: 514-521-9023 / Fax: 514-521-1928

www.cliniquenouveaudepart.com



L'ÉCHANGE

Livres, CD, DVD
d'occasion

713 et 707 MONT-ROYAL EST

Ouvert 7 jours de 10h à 22h  Mont-Royal, 514-523-6389

*On vous écoute
et on vous comprend*

UNE PHARMACIE 
**UN TRAITEMENT-SANTÉ
SUR MESURE**


**Spécialisation en MTS,
VIH/SIDA et hépatite.**

Consultation et analyse pharmacologique

Conseils et services personnalisés

Courtoisie et confidentialité assurées

Membre du projet TADO



PHARMACIES

MARTIN DUQUETTE

À la clinique l'Actuel : 1001, boul. de Maisonneuve Est, bureau 1130, Montréal _514.528.0877
Pharmacie Martin Duquette : 600, rue Sherbrooke Est, bureau 101, Montréal _514.842.7065





Les experts interrogés par *L'itinéraire* ont tous la même vision; il y a eu des progrès majeurs, mais les cancers se multiplient. Actuellement, toutes les trois minutes, un Canadien apprend qu'il a un cancer. Toutes les sept minutes, un autre en meurt.

D'après les taux d'incidence actuels, 39 % des femmes risquent d'être touchées par l'un des 200 types de cancer existant au cours de leur vie, la proportion est de 45 % chez les hommes. Selon la Société canadienne du cancer, 73 800 Canadiens meurent d'un cancer chaque année. Au Québec, la maladie est responsable de 19 700 décès. Chez les adultes, les cancers du poumon, colorectal, du sein et de la prostate sont les plus répandus. La maladie bouleversera aussi la vie de 850 Canadiens de 0 à 14 ans, et 135 en mourront.

Selon le président-fondateur de la Fondation québécoise du cancer et porte-parole de la Coalition Priorité Cancer au Québec, le D^r Pierre Audet-Lapointe, l'augmentation du nombre de cas s'explique par trois facteurs : la population vieillit, les gens fument davantage et négligent leur alimentation. Le nombre s'explique aussi par une hausse du nombre de diagnostics.

Pour le spécialiste, très engagé dans le traitement et la recherche sur le cancer du sein, la prévention est le meilleur traitement. «Avant, les femmes consultaient lorsqu'elles étaient incommodées par une masse. Aujourd'hui, grâce aux mammographies annuelles offertes dès l'âge de 40 ans, on arrive à détecter des tumeurs de 1,5 mm. Le taux de survie des femmes traitées au stade premier de leur tumeur atteint 95 %, et le taux de mortalité par cancer du sein a chuté de plus de 25 % depuis 1986. C'est énorme.»

Le D^r Michel Duval, hémato-oncologue au CHU Sainte-Justine, est lui aussi encouragé par les statistiques. «En pédiatrie, de 1975 à 1995, le taux de survie est passé de 25 % à 75 %. En 2005, il a grimpé à 80 %. Durant ces 20 ans, nous avons appris à organiser efficacement les combinaisons de médicaments.» Selon lui, l'avancée des traitements est une accumulation de petits progrès. «C'est comme l'ascension d'une montagne; les derniers pas sont les plus difficiles, mais nous ne lâcherons pas.»

L'ESPOIR EST PERMIS

Josée-Ann Moisan

Le taux d'incidence du cancer augmentera de 70 % au pays d'ici 2010; il y aura au pays des millions de cas différents pour lesquels il n'existe pas de remède unique. Les médecins se disent prêts, les chercheurs travaillent d'arrache-pied, l'espoir est là. Mais le chemin vers la cure miracle est complexe.



Au cours des dernières années, la recherche clinique a pris une grande place dans les départements d'oncologie. Le nouveau vaccin contre le virus du papillome humain (VPH, qui peut mener au cancer du col de l'utérus), les examens d'imagerie à résonance magnétique ou les nouveaux traitements en chimiothérapie et en radiothérapie témoignent de progrès importants. «Les succès et les meilleurs traitements ont émergé grâce aux essais, dit le Dr Gerald Batist, directeur du Centre de cancer Segal de l'Hôpital général juif, directeur scientifique du Centre de thérapies expérimentales du cancer de Montréal et chef des départements de médecine et d'oncologie de l'Université McGill. À Montréal, nous avons découvert comment analyser chaque tumeur à l'échelle moléculaire afin d'offrir un traitement adéquat et précis à chaque patient, ce qui constitue un grand progrès.»

«LORS DE SON DÉCÈS EN MARS 1988, LE FILS DU JOURNALISTE PIERRE BRUNEAU, CHARLES, AVAIT 35 % DE CHANCES DE SURVIVRE À LA LEUCÉMIE. AUJOURD'HUI, SES CHANCES SERAIENT DE 85 %. NOUS AVONS FAIT DES PAS DE GÉANT, MAIS TANT QUE NOUS NE SERONS PAS À 100 %, IL FAUT CONTINUER.»

— REBECCA DUMONT, DIRECTRICE DE LA FONDATION DU CENTRE DE CANCÉROLOGIE CHARLES-BRUNEAU

Plus de dons

Derrière les nouveaux appareils, les essais cliniques et le suivi des patients, il y a les fondations qui récoltent des fonds et soutiennent la recherche. Sur le qui-vive en raison de la crise économique, ces organismes rappellent toutefois l'importance des dons. «Même si l'économie ralentit, la maladie poursuit sa progression», dit la directrice des communications de la Société québécoise du cancer, Nancy Bradford. Même chose du côté de la Fondation du centre de cancérologie Charles-Bruneau. «Amasser des sous a une valeur primordiale, soutient la directrice, Rébecca Dumont. Plusieurs enfants se retrouvent avec des séquelles physiques, psychologiques ou motrices. Les fonds nous permettent de les accompagner pendant leur lutte, mais aussi après.»

Selon Rebecca Dumont, tous les espoirs sont permis. «Lors de son décès en mars 1988, le fils du journaliste Pierre Bruneau, Charles, avait 35 % de chance de survivre à la leucémie, dit-elle. Aujourd'hui, ses chances seraient de 85 %. Nous avons fait des pas de géant, mais tant que nous ne serons pas à 100 %, il faut continuer.»

Le Dr Gerald Batist est lui aussi porté par cet espoir. «Je peux prévoir un monde sans cancer, pas demain, mais un jour, dit-il. Les progrès accomplis sont énormes, nous soignons rapidement les tumeurs grâce au dépistage, et les patients dont le cancer est à un stade avancé sont traités mieux que jamais. On peut faire confiance à la médecine.»

Le cancer au premier plan

Dans le but d'informer la population et de faire pression sur le gouvernement et les organismes du milieu de la santé, la Coalition Priorité Cancer au Québec est née en 2001 de l'initiative du Dr Pierre Audet-Lapointe. Elle regroupe des organismes sans but lucratif dédiés au problème du cancer au Québec, notamment la Fondation québécoise du cancer, l'Association des radio-oncologues du Québec, Leucan, le Réseau canadien du cancer du sein, la Société canadienne du cancer et la Société de recherche sur le cancer. En 2007, la Coalition a mis en place un comité conjoint avec le ministère de la Santé et des Services sociaux afin d'élaborer et d'implanter un plan québécois de lutte contre le cancer. Elle a aussi publié un document regroupant 68 propositions pour vaincre le cancer. «Jusqu'à maintenant, seul celle du vaccin contre le VPH a été retenue, mais ce n'est qu'un début, souligne Dr Pierre-Audet Lapointe. Avec la création d'une agence québécoise pour la gestion de la maladie, tous les acteurs du milieu médical travailleront ensemble et auront la même vision. La recherche, les traitements et le suivi des patients atteints de cancer se feront mieux et nous pourrons livrer une lutte encore plus soutenue à la maladie.»



Il ne quête pas.
Il voit la lumière au bout du tunnel.

L'ITINÉRAIRE

Devenir camelot
Se présenter préférablement
entre 10h00 et 13h00
au Café L'itinéraire et demander
la distribution
2101 Ste-Catherine Est
(coin de Lorimier, à deux pas du métro Papineau)
Infos 514 525-5747, poste 239

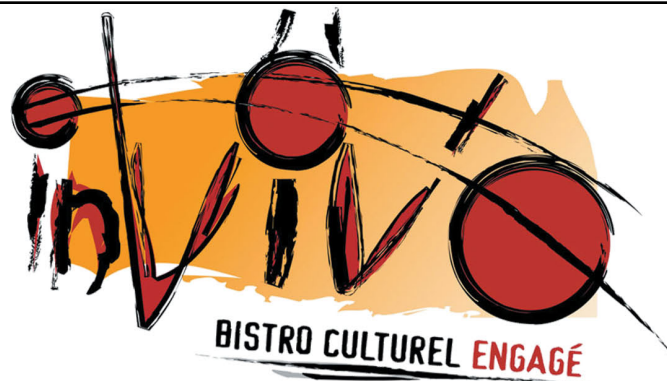
Il n'y a pas de contrat à signer ni d'horaires à respecter. Tu fais le nombre d'heures que tu veux.

Nous pouvons t'aider à trouver un point de vente dans un secteur de ton choix.

Tu peux écrire dans le magazine avec les journalistes, recevoir des repas au Café L'itinéraire, recevoir de l'aide pour trouver des services ou un meilleur logement.

Ne reste pas seul. Emprunte L'itinéraire. Tout un groupe solidaire t'attend pour faire un bout de chemin avec toi.

www.itineraire.ca



In Vivo est une Coopérative de travail engagée socialement qui promeut les produits locaux et équitables dans un espace original. C'est aussi une vitrine culturelle pour les artistes de la relève en arts de la scène et en arts visuels. On y retrouve une cuisine spontanée et faite maison, des plats différents chaque jour et des produits alcoolisés bien de chez nous.

Ouvert depuis octobre 2005, le Bistro In Vivo est fortement impliqué dans la vie sociale, culturelle et économique de son quartier, Hochelaga-Maisonneuve, et de la Promenade Ste-Catherine Est.

Le Bistro In Vivo en quelques mots ...

Coopérative de travail
Cuisine spontanée maison
Microbrasseries québécoises
(un choix de plus de 35 bières)
Spectacles de la relève
Expositions en arts visuels
Produits locaux et équitables
Brunchs les fins de semaine
Jeudi Jazz



Venez nous rencontrer!



4731 rue Ste-Catherine Est
(Angle Sicard)
Metro Viau + bus 34 Ouest
514 223 8116

www.bistroinvivo.coop



QUAND FRUITS ET LÉGUMES FRAIS RIMENT AVEC PETIT BUDGET

Jennifer Lispont, journaliste stagiaire

Manger des pommes, des brocolis ou des laitues à un prix abordable, c'est possible grâce à Bonne Boîte Bonne Bouffe. Fondé à Montréal, ce regroupement d'achats collectifs d'organismes communautaires connaît un succès grandissant.

À l'heure où se multiplient défis santé, ouvrages pratiques et autres campagnes de prévention sur l'importance de bien manger, les consommateurs font face à un véritable paradoxe. Évidemment qu'ils préféreraient troquer leurs plats surgelés contre des fruits et des légumes frais, mais les moins nantis ont-ils vraiment le choix avec juste deux piasses au fond de leur poche?

C'est pour répondre à ce dilemme qu'est né *Bonne Boîte Bonne Bouffe*, un regroupement d'achats collectifs de fruits et de légumes, dont l'objectif est simple : permettre à tous les Montréalais d'acheter des produits frais à des prix défiant toute concurrence. De plus, les fruits et légumes proviennent de producteurs québécois.

«NOS PRODUITS SONT ENVIRON 30 % MOINS CHERS QUE CEUX DU MARCHÉ, D'ABORD PARCE QUE, EN COMMANDANT EN GRANDE QUANTITÉ, NOUS POUVONS NÉGOCIER LES PRIX AVEC NOS FOURNISSEURS OU LE MARCHÉ CENTRAL.»

— ZAKARY RHISSA, DIRECTEUR DE LA LIAISON COMMUNAUTAIRE DE MOISSON MONTRÉAL

Comment ça marche? Rien de plus simple : vous appelez Moisson Montréal, la plus grande banque alimentaire du Canada, qui vous indiquera le point de chute le plus près de chez vous. C'est à partir de là que vous commandez la boîte qui vous sera livrée la semaine suivante. Il en existe trois grosseurs : la petite à 7 \$, la moyenne à 10 \$ et la grande à 16 \$. Leur contenu varie au fil des saisons. Ainsi, en été, les clients pourront trouver dans une petite boîte 700 g de pommes, 450 g de prunes, une courgette, 450 g de tomates, 900 g de betteraves, 450 g d'oignons, 900 g de pommes de terre, 1/2 chou, un brocoli et une laitue.

Ce choix de produits ravit Eliane-Paule Pignatel, cliente et bénévole depuis la création de *Bonne Boîte Bonne Bouffe* : «Les fruits et légumes sont à la fois variés, en quantité suffisante, jamais abîmés et bon marché. Grâce à ce programme fantastique, je peux manger des produits que je ne pourrais pas m'acheter autrement. Un jour, j'ai comparé le prix d'un poivron : il coûtait 0,98 \$ dans un supermarché contre 0,48 \$ dans ma boîte!»



Bonnie Soutar, coordonnatrice du point de chute de *Bonne Boîte Bonne Bouffe* au dépôt alimentaire de NDG

Zakary Rhissa, directeur de la liaison communautaire de Moisson Montréal nous explique cette différence de prix : «Nos produits sont environ 30 % moins chers que ceux du marché, d'abord parce que, en commandant en grande quantité, nous pouvons négocier les prix avec nos fournisseurs ou le Marché Central. Ensuite, notre système de commandes anticipées nous permet de limiter les pertes. Enfin, nous sélectionnons les fruits et légumes en fonction de leur rapport qualité/prix, notamment en privilégiant les produits saisonniers locaux, moins coûteux que ceux importés.»

Depuis les débuts de ce programme, initié en 2004 par plusieurs organismes communautaires de Notre-Dame-de-Grâce, le succès ne s'est jamais démenti : «Au départ, nous vendions environ 150 boîtes toutes les deux semaines dans quelques points de chute sur NDG, se souvient Zakary Rhissa. Aujourd'hui, nous en écoulons 300 à 350 par semaine, dans 76 points de chute répartis sur 15 arrondissements. À présent, notre objectif est de couvrir les 34 arrondissements de Montréal avant 2011, en ciblant en priorité les quartiers défavorisés et les zones reculées. Moisson Montréal espère ainsi vendre 40 000 boîtes, contre un peu moins de 20 000 aujourd'hui, et faire un pas de plus vers la mixité sociale, car en achetant une boîte, les clients assurent un maintien des prix indispensable pour permettre aux plus démunis de bien manger. C'est ce qui fait la vraie beauté de ce projet.»

■ Information au 514 582-6908

Don en matériel pour la réinsertion en emploi

Pour la formation des jeunes en production vidéo et audio

Matériel pour le montage vidéo et enregistrement

- Chaises de bureau
- Ordinateurs Pentium 4
- Ordinateur Mac G4
(1Go de Ram)
- Des écouteurs
- Compresseur
- Console avec pré-ampli
- Micros avec pré-ampli

Pour l'aménagement de la salle de projection

- Projecteur
- Système de son complet
avec console et micro sur pied
- Ordinateur portable Pentium 4
- Écran de projection rétractable
- Rideaux de scène

Pour le Café sur la rue et services psychosociaux

Équipement de restaurant utile

- Petit frigo, bar à salade
- Laveuse / sècheuse
- Pannes de cuisson pour réchauds
- Réchaud pour les sauces
- Douilles à pâtisserie
- Spatules neuves
- Pilon à patate commercial
- Bons couteaux
- Verres de 6 onces en plastique
- Petits bols à dessert
(style ramequin)
- Soucoupes, assiettes
- Petites cuillères, fourchettes,
- Cabarets
- Gros chaudrons à fond épais
- Linges à vaisselle

Contactez Jocelyne Sénécal 514 525-5747, poste 230
jocelyne.senecal@itinaire.ca

ÉGLISE DU GESÙ *Midi ès Musica*

Musique • Lecture • Intériorité

« Sublime!
Quelle belle énergie!
Vous faites ma journée,
merci! »

Un spectateur

LES MARDIS DU 10 FÉVRIER AU 30 JUIN
DE 12H5 À 12H55

ENTRÉE LIBRE • CONTRIBUTION VOLONTAIRE

1200, rue de Bleury, Montréal ☺ Place-des-Arts
Téléphone : 514 861-4378 • info@gesu.net

Programmation mensuelle ► gesu.net

gesù

As-tu l'oreille à Montréal?

CIBL Radio-Montréal 101,5 FM

MUSIQUE SPÉCIALISÉE

Tradosphère

Marc Bolduc et Christiane Campagna
mettent la tradition de l'avant!

Mardi 20h30

Faites d'la place

Mathieu Francœur fait toute la place
à la scène locale indépendante!

Mercredi 21h30

Dimension latine

Don Dany chauffe les ondes avec de
la musique latine à 101,5 degrés!

Samedi 18h



UN VIN BIO DU QUÉBEC

Josée-Ann Moisan

L'histoire du Vignoble des Négondos en est une de passion : celle de Carole Desrochers et de Mario Plante, qui, depuis 1993, produisent huit vins biologiques dans leur entreprise familiale des Basses-Laurentides.

Les Négondos est le premier vignoble bio du Québec. Situé sur une terre en légère altitude, à l'abri des vents dominants, il a gagné le cœur du couple il y a 16 ans. C'est en feuilletant le dictionnaire que Carole Desrochers a découvert le terme «Négondos», le nom d'un érable à sucre qui avait, pour l'entrepreneure, une musicalité exotique.

Avec l'idée de démarrer un vignoble, le couple défriche la terre et tente de faire une première récolte sans utiliser de pesticides. L'expérience étant concluante, ils étendent depuis ce temps l'idée à leur production qui compte quelque 10 000 pieds de vignes, ce qui permet une production d'environ 10 000 bouteilles. «Sur plus de 300 vignobles au Canada, moins d'une dizaine sont certifiés biologiques, précise Carole Desrochers. Ils sont situés principalement situés dans la vallée de l'Okanagan, en Colombie-Britannique. Au Québec, nous avons été le premier.»

C'est ainsi que Carole Desrochers, véritable touche-à-tout, a créé son propre emploi à partir d'une passion partagée avec son mari. La travailleuse sociale de formation adore le côté reposant de la récolte des raisins et de la fabrication du vin. «Ce travail a un côté zen, dit-elle. Plusieurs personnes pourraient trouver cela un peu long, mais moi j'adore. Nous sommes dans un paysage bucolique, entourés de rayons de soleil et de bons raisins. C'est le vrai bonheur.»

Choix biologique

Malgré les obstacles que suppose la culture biologique, Carole Desrochers ne regrette pas l'orientation donnée à son vignoble. «J'ai toujours eu un petit côté *grano*, dit-elle en riant. Nous nous sommes dit que tant qu'à partir en agriculture, on devait partir sans pesticide.» Depuis sa création, l'entreprise a décroché la certification Québec Vrai, la référence pour les cultures biologiques dans la province. «La chaptalisation se fait avec du sucre bio; nous enlevons aussi les mauvaises herbes à la main et nous laissons nos vins vieillir naturellement, en moyenne un an, dit la propriétaire. Avoir des vins bios, c'est une chose, mais ils sont aussi très bons!»

Selon Carole Desrochers, la clientèle qui achète des aliments biologiques est en général très fidèle et elle ne cesse de grandir. «Les gens ont tendance à croire que c'est beaucoup plus cher, mais c'est faux, dit-elle. Nous offrons huit vins dont le prix varie de 10 à 18 dollars. Ils se vendent à prix abordable, compte tenu de leur processus naturel de fabrication.» Autre élément intéressant, le Vignoble des Négondos recycle aussi ses bouteilles; il s'agit souvent de bouteilles délaissées par la grande entreprise, que Carole achète à prix réduit. «Nos vins changent souvent de bouteilles et de bouchons, dit Carole Desrochers. Ce qui compte, c'est ce qu'il y a à l'intérieur.»

Le Vignoble des Négondos ouvre son décor champêtre au public de la mi-avril jusqu'en novembre. «C'est notre passion et nous adorons la faire découvrir au public», dit Carole Desrochers, qui travaille 70 heures par semaine en moyenne durant cette période. Pour les groupes de dix personnes et plus, les propriétaires offrent une visite guidée du vignoble, avec présentation de la machinerie. La visite se poursuit par un voyage dans le chai (salle de vinification) où l'on peut découvrir les diverses étapes d'élaboration d'un vin naturel.

Au cours des prochaines années, Carole Desrochers a l'intention de continuer de produire ses vins qui portent le nom d'Opalinois, Orélie, Nirvana, Frisson et autres, en plus de confectionner du vinaigre de vin blanc et des confitures. «Je n'ai pas l'intention d'augmenter la production, dit-elle. J'ai pris ma petite place sur terre, celle qui me revient, et je suis heureuse.»

■ Le vignoble est situé au 7100 rang Saint-Vincent, à Saint-Benoît de Mirabel. Pour plus d'information ou pour connaître les points de vente, visitez le www.negondos.com



ISO 26 000

PETITE

Jennifer Lispont, journaliste stagiaire

RÉVOLUTION?

Intégrer le développement durable aux pratiques des organisations : voilà l'ambition de la norme ISO 26 000. Depuis 2004, la communauté internationale se penche sur un gros morceau en s'attaquant à cette ambitieuse norme qu'est la responsabilité sociétale des entreprises.

La responsabilité sociétale des entreprises... Si l'appellation est quelque peu nébuleuse pour le citoyen *lambda*, l'objectif est clair : toutes les entreprises, parmi lesquelles les industries, le gouvernement et les organismes non gouvernementaux, sont invitées à exercer leurs activités en fonction des trois piliers du développement durable (société, environnement et économie). Comment? Voilà l'enjeu sur lequel se penche l'Organisation nationale de normalisation (ISO), qui planche sur l'élaboration d'un guide de référence sur lequel pourront s'appuyer dès l'an prochain les organismes concernés.

«En définissant les lignes directrices d'une organisation socialement responsable, ISO 26 000 va créer un plancher commun permettant à chacun de se positionner et de s'améliorer. Cette élaboration est historique, car elle touche tout le monde, du fait qu'elle porte aussi bien sur les inégalités sociales que sur la protection des consommateurs, l'environnement, la gestion, les droits de l'Homme ou du travail», indique Marie-Claude Drouin, avocate et conseillère en développement des affaires au Bureau de normalisation du Québec (BNQ).

Autant de domaines que devront concilier au mieux les organisations. «Une entreprise est socialement irresponsable si elle crée de la richesse économique tout en détruisant l'environnement, mais elle l'est également si elle licencie des salariés pour investir dans l'écologie», explique Marie-France Turcotte, professeure au département de stratégie, responsabilité sociale et environnementale à l'Université de Québec à Montréal.

Ainsi, ISO 26 000 permettra à chaque citoyen de demander des comptes. Un «point fort» pour l'environnementaliste Laure Waridel : «Tant d'entreprises se disent vertes, comme les compagnies minières, sans que nous puissions les contredire faute d'outils de référence. Avec cette norme, elles feront peut-être preuve de plus de transparence.»

La première marche

Si la nécessité de normaliser la responsabilité sociétale n'est contestée par personne, le caractère non contraignant d'ISO 26 000 divise profondément. Ainsi, à la différence d'autres normes comme celles des séries ISO 9000 ou ISO 14 000, la norme ISO 26 000 ne seront pas soumises à une certification internationale. Un choix qui a motivé certains organismes, comme Amnesty internationale, à quitter la table de négociation.

Une attitude que déplore Laure Waridel : «Certes, cette norme n'est qu'une première marche, mais il faut bien commencer quelque part. Beaucoup de pays ne sont pas prêts à se rendre à la 250^e marche d'un coup. N'oublions pas que pour parvenir à un consensus, 87 pays doivent se mettre d'accord sur des questions aussi épineuses que le respect du droit du travail ou les énergies renouvelables. Si cette norme avait inclus d'emblée une certification, il est certain que de nombreux acteurs ne se seraient pas engagés dans le processus.»

Néanmoins, s'il n'est pas question de certification à l'échelle internationale, Jacques Blanchet, éco-conseiller au BNQ, souligne que certains pays songent à la mise en place d'une certification nationale : «Le Brésil et le Portugal ont déjà préparé des documents à cet effet, et l'Autriche se dirige dans cette voie. C'est encourageant d'assister aux premières influences de cette norme... hors norme!»

«TANT D'ENTREPRISES SE DISENT VERTES, COMME LES COMPAGNIES MINIÈRES, SANS QUE NOUS PUISSIONS LES CONTREDIRE FAUTE D'OUTILS DE RÉFÉRENCE. AVEC CETTE NORME, ELLES FERONT PEUT-ÊTRE PREUVE DE PLUS DE TRANSPARENCE.»

— LAURE WARIDEL, ENVIRONNEMENTALISTE



www.cancer.ca/relais | 1 888 939-3333



Relais pour la vie en ligne
www.cancer.ca/relais



Montréal-Centre • 5 juin • Parc Maisonneuve
514 255-5151

Claudia, Julie et Marie-Ève se relaient du soir au petit matin sur la piste du *Relais pour la vie*. Pas de fatigue, rien que la bonne humeur. Soutenir leur ami Sébastien, deux fois vainqueur du cancer à l'âge de 15 ans, vaut bien une nuit de marche.

Vous aussi, participez au *Relais pour la vie*.

Le *Relais pour la vie*, le plus grand événement de collecte de fonds pour la lutte contre le cancer.

L'inaptitude, ça vous préoccupe?



www.curateur.gouv.qc.ca

Une source d'information pratique pour en savoir plus sur

- ◆ le mandat en prévision de l'inaptitude
- ◆ les droits des citoyens inaptes
- ◆ les responsabilités des mandataires, tuteurs, curateurs et conseils de tutelle
- ◆ le rôle du Curateur public dans la prévention et l'intervention en cas d'abus

Tél. : 514 873-4074 ou 1 800 363-9020

Curateur public
Québec



À la rencontre de la personne



PÈRE JEAN

Texte et photo : Audrey Coté

Michel, ancien détenu, et le père Jean

LA LUMIÈRE DERRIÈRE LES BARREAUX

Un Hells tatoué littéralement transformé par la lecture de *l'Histoire d'une âme* de sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus. Un colosse offrant ses trois dernières cigarettes à deux compatriotes en manque de nicotine. Un autre détenu qui croit à la présence de Dieu dans la prison de Bordeaux. Voilà ce dont veut témoigner le père Jean, l'aumônier à la retraite qui a passé 38 ans derrière les barreaux de la prison montréalaise, l'une des plus violentes au Canada.

L'itinéraire a rencontré l'aumônier retraité à l'Oasis, un centre d'aide et de ressources pour les ex-prisonniers, où il continue d'œuvrer. «Pour plusieurs, je suis le père qu'ils n'ont jamais eu, un complice de leur volonté de se racheter et de faire le bien. Certains prisonniers de Bordeaux continuent de m'appeler à l'Oasis», raconte le père Jean, dont le regard est empreint d'une sérénité qui apaise toute tension. Une certaine grâce emplit le salon où nous attendons Michel, un ex-détenu pour qui le père Jean est un véritable ami. «Le père Jean, c'est l'incarnation de l'accueil inconditionnel, c'est un respect qui vient du plus profond de son âme, et quand on est en prison, on a besoin de ça. C'est ce qui nous fait garder espoir et nous sauve», témoigne Michel, qui a fait la connaissance du père Jean au moment où ses problèmes de toxicomanie et de vente de stupéfiants l'ont conduit derrière les barreaux de la prison de Bordeaux. Aujourd'hui, Michel travaille et a fondé une famille, mais le père Jean demeure son plus précieux confident.

Derrière les barreaux

Tout le monde le sait, Bordeaux est un incubateur de la violence sous toutes ses formes. Cependant, on sait moins que l'homme peut y renouer avec l'essentiel et prendre le chemin de l'épanouissement spirituel. On sursaute d'étonnement lorsqu'on entend parler de l'autre côté de la médaille, de ce qui intéresse peu les médias de masse. «Certains détenus m'évangélisent, car ils vivent l'Évangile : aux yeux de la société, tous les masques sont tombés et ils n'ont pas d'autre choix que d'aller à l'essentiel. Par exemple, un jour, un Hells réputé pour être un dur de dur est venu me voir pour prier pour son délateur afin de se libérer de sa rancœur.»

Michel acquiesce aux paroles du père Jean : «En dedans, t'es dans un monde où le temps et l'espace n'existent plus, alors il te reste juste à TE vivre.» Le blondinet aux yeux bleus se souvient d'ailleurs que la chapelle, coiffée par la coupole de la prison construite au début du XX^e siècle, constitue le seul espace où les détenus n'ont pas l'impression d'être en prison. La lumière y triomphe sur les barreaux.

Si cette bonté qui émerge chez certains détenus émeut encore le père Jean, on se demande bien comment il a pu entendre, confesser et absoudre des violeurs ou des tueurs. Sa règle d'or? «Je suis dans l'ascèse de non-curiosité. Je n'ai jamais demandé aux détenus ce qu'ils avaient fait pour se trouver à Bordeaux. Je ne veux pas le savoir, car ma mission à moi est de ne jamais cautionner le mal, mais d'être complice du bien qui existe en chaque être humain», explique-t-il. Mais cette immense sagesse n'est pas l'unique responsable de sa compassion pour les détenus.

Dans une autre vie, le père Jean s'appelait André Patry... et ce dernier n'a pas toujours été un ange. Il aimait bien l'adrénaline que lui procurait le vol. «J'avais des tendances délinquantes et peut-être me serais-je moi-même retrouvé en prison si je n'avais pas décidé d'aider les autres à chercher Dieu», confie celui qui dit retrouver une part de lui-même dans chaque personne qu'il côtoie. Selon le père trinitaire, juger les autres est d'abord un obstacle pour soi-même : «Quand on juge quelqu'un d'autre, on projette une partie sombre de nous-mêmes, car on a tous quelque chose à se reprocher.»

■ Pour mieux connaître le père Jean : France Paradis, *38 ans derrière les barreaux : l'histoire du père Jean*, Novalis, 2009.

L'oisiveté, mère de tous les vices?

Au cours de ses nombreuses années passées à accompagner les détenus de Bordeaux, l'aumônier retraité constate que l'oisiveté a aggravé la violence en prison : «C'est un problème, car depuis les années 1980, très rares sont les détenus qui travaillent en prison. Ils ont donc plus de temps pour faire des mauvais coups. La prison a même déjà eu une ferme qu'elle a vendue il y a quelques années. Je trouve ça dommage parce que le fait d'être occupé et de se sentir utile participe à la réhabilitation.» (A.C.)



THOMAS STRASSER



Josée Louise Tremblay
Journaliste de rue
www.joseelouise.com

RESCAPÉ DE L'HOLOCAUSTE

Certaines personnes nous ramènent à l'essentiel de l'existence. Rencontré au Centre commémoratif de l'Holocauste de Montréal, Thomas Strasser est un survivant des camps de travaux forcés nazis. Juif hongrois arrivé au Québec en 1948 à l'âge de 22 ans, ce rescapé parle généreusement de son passé qu'il ne veut surtout pas nous voir oublier.

«En plus des six millions de Juifs exterminés, il y a eu deux millions de gitans, de mormons, d'homosexuels, de témoins de Jehova parce qu'ils ne cadraient pas dans le modèle arien des Allemands. Pour eux, nous étions des sous-humains», explique-t-il.

Selon lui, le devoir de mémoire est primordial: «Pour la jeunesse d'aujourd'hui, il est difficile de comprendre qu'une telle atrocité ait pu arriver.» Les Juifs qui y ont survécu se demandent si on se souviendra du génocide quand plus personne ne sera là pour en témoigner. Au Centre Commémoratif de l'Holocauste, Thomas Strasser raconte régulièrement son histoire.

La Hongrie occupée

Le 17 mars 1944, les Allemands entrent à Budapest et occupent la Hongrie. Cette fin de semaine-là, il est avec les siens à Nové Zámky, sa ville natale. Il a 16 ans et travaille à la capitale comme apprenti maroquinier. Le 19 mars, c'est la panique. Le pays était-il vraiment occupé? À la gare de Budapest, des soldats contrôlent les passagers à la recherche des Juifs dont tous les papiers d'identité sont marqués de la lettre «Z». «Je ne sais pas si le policier était endormi, dans tous les cas, il m'a fait passer. J'ai eu de la chance!», révèle-t-il.

En descendant du train, le jeune Strasser voit des femmes enceintes, des hommes, des vieillards et des jeunes enfants regroupés devant les portes de la gare. Plus tard, il apprend que ces personnes étaient les premières à être déportées vers le camp d'extermination d'Auschwitz. «Le pire, c'est quand j'ai réalisé que je ne reverrais plus jamais mes parents. Chaque fois que je raconte mon histoire auprès des jeunes, je me mets à pleurer», raconte-t-il avec émotion.

Effectivement, Budapest est occupé. «Je vivais dans une maison d'apprentis. Les Allemands savaient que nous étions là et ils avaient besoin de travailleurs.» Comme tous les Juifs, M. Strasser porte l'étoile jaune. Un jour, les Hongrois nazis, surnommés les «croix fléchées», regroupent les Juifs et les forcent à marcher en direction des camps d'extermination allemands. «C'est pour ça que l'histoire a parlé de marche de la mort», précise-t-il.

Par quel miracle a-t-il survécu? Un certain Wallenberg, diplomate suédois, a sauvé pas moins de 100 000 Juifs hongrois en négociant avec les Allemands. Il avait obtenu l'assurance que les moins de 16 ans et les plus de 60 ans seraient épargnés. «J'avais 18 ans, mais je paraissais plus jeune. J'ai déchiré

tous mes papiers et je me suis présenté aux autorités allemandes.» Le jeune Strasser a ainsi confondu ses bourreaux. Le miraculé a échappé à la mort, mais il n'a pu échapper aux camps de travaux forcés. «Quand on est dans cette situation, on ne fait pas de philosophie. On survit d'un jour à l'autre», dit-il.

À la libération, il quitte l'Europe. «Il fallait que j'aille ailleurs, n'importe où. J'ai choisi le Canada sans savoir où j'allais. Je n'ai jamais regretté cette décision à l'exception de la température!», s'exclame-t-il en riant. Il fondera ensuite une famille avec une Polonaise rencontrée ici et il est aujourd'hui un fier grand-père.

Malgré l'horreur vécue, Thomas Strasser garde le sourire. «Pour moi, la vie est toujours rose!», dit-il en souriant. La recette de sa bonne humeur? Il se répète qu'il est inutile de revivre continuellement le passé. M. Strasser aime la vie par-dessus tout: «Ma vie et ma famille sont ce que j'ai de plus cher, et vous savez, je n'y peux rien: je suis né Juif et je vais mourir Juif. C'est comme ça. La vie en a décidé ainsi.»

■ Centre Commémoratif de l'Holocauste de Montréal: www.mhmc.ca; 514 345-2605



TRIBUNAL DE LA SANTÉ MENTALE UN AN DÉJÀ ET TOUJOURS LES MÊMES QUESTIONS!

Le 20 mai dernier, le controversé projet-pilote de Tribunal de la santé mentale (TSM) à la cour municipale de Montréal fêtait sa première année d'existence. Ce projet de trois ans est censé permettre à des personnes qui semblent présenter des caractéristiques de problèmes de santé mentale et ayant commis un délit mineur de suivre, sur une base volontaire, un Programme d'accompagnement justice et santé (PAJES), dont la réussite pourrait conduire à une réduction ou une élimination de peine.

S'il dispose de nobles objectifs en visant entre autres à éviter le recours à l'emprisonnement, à assurer un suivi continu afin de diminuer les risques de récidive et à améliorer le traitement des dossiers, le TSM s'est développé sans étude et avec une consultation restreinte du milieu. Plusieurs groupes communautaires locaux, régionaux et nationaux considèrent que cette nouvelle structure stigmatise les personnes vivant avec un problème de santé mentale. Alors qu'on pourrait croire qu'il s'agit d'une option intéressante pour les personnes qui ont un problème de santé mentale, trop de questions restent en suspens après un an.

Les enjeux du projet-pilote

L'absence d'une large consultation des personnes et des groupes communautaires directement concernés par le projet, qui aurait permis de soulever les questions demeurrées sans réponse un an après la création du TSM, constitue le point de départ d'une réflexion critique. Dans le contexte où les personnes qui vivent un problème de santé mentale sont généralement victimes de préjugés, ce qui a pour résultat de les stigmatiser socialement, la venue de ce tribunal lance le message que ces personnes ont besoin d'un système parallèle, différent de celui destiné à l'ensemble de la population. Le tribunal spécialisé constitue-t-il une nouvelle porte d'entrée pour avoir accès plus rapidement à des soins de santé mentale? Sommes-nous prêts à accepter que

le système judiciaire se substitue au système de santé et de services sociaux?

Des questionnements portent aussi sur le peu d'information qui circule sur le TSM : que dire du consentement de la personne qui se verra offrir la possibilité de participer à ce programme dit volontaire? Est-ce la solution adéquate selon les personnes directement concernées? Comment définit-on s'il vaut mieux accepter de participer au Programme d'accompagnement justice et santé (PAJES) du TSM ou bien suivre le processus judiciaire régulier et en subir la peine? Certaines personnes vivant avec un problème de santé mentale estiment que les deux choix comportent des conséquences graves et ne semblent pas prêtes à dire que le TSM est un moindre mal, ni même qu'il incarne une réponse adaptée à leurs besoins.

D'autres solutions que le TSM, à commencer par l'adaptabilité du système judiciaire

De nombreuses personnes vivent avec une déficience intellectuelle, d'autres avec des problèmes de dépendance diverse, d'autres encore rencontrent des problèmes sociaux variés. Doit-on faire des tribunaux spéciaux pour chacun? Les organismes signataires de la présente s'entendent pour dire que l'adaptabilité des tribunaux représente une avenue plus porteuse que l'option des tribunaux spécialisés.

La solution de l'adaptation des tribunaux passe par la formation continue du personnel de l'appareil judiciaire, par la possibilité pour tous les juges, procureurs et avocats de consulter des personnes-ressources et de collaborer avec elles pour mieux comprendre la situation sociale de la personne. En étant inclusive, elle évite la stigmatisation et ne relègue pas certaines personnes au rang de citoyen de seconde classe.

Par ailleurs, il est nécessaire de réfléchir aux interventions réalisées par la communauté montréalaise et, en ce sens, de réaliser une recherche indépendante permettant de dégager d'autres solutions de rechange au TSM. Il faut mettre en lumière les lacunes du réseau de la santé et du milieu judiciaire (concernant l'accueil, le traitement et le respect des droits des personnes ayant un problème de santé mentale) et développer des moyens pour redresser ces déficits. Il faut se questionner sur les fondements même d'un tribunal de la santé mentale, sur le rôle des différents acteurs communautaires dans la prévention et la sensibilisation, sur le potentiel préventif, sur le taux de satisfaction et sur l'atteinte des objectifs. Une recherche sur le TSM est actuellement en cours, mais elle n'inclut pas tous ces aspects.

En somme, la voix des groupes communautaires et des personnes directement concernées par ce projet doit davantage être entendue et prise en compte par les ministères de la Santé et des Services sociaux, de la Justice et de la Sécurité publique. Par ailleurs, des données précises sur le TSM et le règlement des dossiers doivent être rendues publiques dans les plus brefs délais. Enfin, l'adaptation des tribunaux à l'ensemble des personnes vulnérables, à commencer par celles avec un problème de santé mentale, doit demeurer la toute première option et une réflexion en ce sens doit se poursuivre. Il en va du respect de droits trop souvent bafoués et de la lutte à une stigmatisation encore omniprésente dans notre société.

Cette lettre a été signée par plusieurs groupes et regroupements communautaires intervenant entre autres en santé mentale, comme Action Autonomie, l'AGIDD-SMQ, le RACOR en santé mentale, le Projet PAL, mais aussi par la Fédération des OSBL d'habitation de Montréal (FOHM) et le RAPSIM.



Sur la photo : Piccolo

Photo : Éric Carrière

L'itinéraire a demandé à ses camelots, qui sont aux premières loges de la vie urbaine, de lui présenter des personnages exceptionnels par leurs activités, leur allure ou leur attitude bienveillante envers les personnes marginalisées. Pour ce premier texte, la camelot Hélène Ouellette nous présente Piccolo, un punk tatoué bien connu sur le Plateau Mont-Royal.

PICCOLO ET HÉLÈNE L'ENTRAIDE AU-DELÀ DES PRÉJUGÉS

Jérôme Savary

Tatoué de la tête aux pieds, Piccolo ne passe pas inaperçu. Les habitués du quartier le connaissent : à l'angle des avenues de Bordeaux et du Mont-Royal, où il quête depuis des années, Piccolo n'arrête pas de se faire saluer! Hélène Ouellette, qui vend *L'itinéraire* là où Piccolo mendie, ne l'a pas toujours eu facile avec lui, mais un réel respect existe maintenant entre eux deux. «Je veux qu'on écrive sur Piccolo, car je le vois faire beaucoup d'efforts pour s'en sortir», explique Hélène.

Piccolo, 32 ans, se drogue depuis longtemps. «Je me suis injecté la première fois à 14 ans», dit-il. Sur son corps, des tatouages. On peut y lire notamment «Me, myself and I». «J'ai choisi ce tatoo parce que dans la rue, tu ne peux compter que sur toi-même», explique-t-il. Mais d'où lui est venue l'idée de se faire tatouer le visage? La réponse est surréaliste : «Ça vient d'une fille que j'ai rencontrée dans la rue à New York. En me réveillant, j'ai vu qu'elle dormait collée sur moi alors que je ne la connaissais pas! Son pitbull m'a mordu, je l'ai kické, elle s'est réveillée et m'a crissé un coup de poing. Elle s'appelait Ohoh et avait le visage tatoué. Ça m'a plu.»

Depuis plusieurs années, il tente de décrocher, mais sans succès. «J'ai suivi une thérapie il y a deux ans, mais lors d'une permission de sortie de 24h, j'ai rechuté et ils n'ont pas voulu me reprendre. C'est dommage, car je sentais que cela m'aidait.» Piccolo suit désormais un programme de méthadone. «Mon plus gros pusher, c'est Jean Coutu!» s'amuse-t-il. Malheureusement pour lui, les doses de ce succédané d'héroïne thérapeutique ne lui conviennent plus. «Depuis que les médecins me baissent mes doses de méthadone trop rapidement, je ne me sens pas bien, mais ils s'en foutent! Y font juste te crisser sur un programme pis ils te laissent là.» Résultat, en plus des 20 bières par jour qu'il s'enfile, il a recommencé à consommer un peu d'héroïne.

Solidaire et respectueux

Hélène et Piccolo se connaissent depuis plusieurs mois. Et ils s'entraident. «Hélène, j'l'aime beaucoup», dit-il en la regardant. «Je l'ai déjà aidée à traverser la rue Papineau, car elle avait peur de traverser seule. Ça m'a fait comprendre avec quelles angoisses Hélène vivait.» L'été passé, il l'a également accompagnée à l'hôpital. «J'étais trop stressée à l'idée de me rendre seule au centre-ville», confie Hélène, qui souffre occasionnellement de troubles obsessionnels compulsifs. En retour, une fois où ça n'allait pas, Hélène lui a prêté de l'argent pour le dépanner.

Piccolo paie sa bière en mendiant et ne s'en cache guère. Toutefois, de l'âge de 18 à 25 ans, alors qu'il traversait les États-Unis à bord de trains de marchandises, il a tour à tour travaillé dans la construction à Tampa Bay, nettoyé des vitres en hauteur à San Francisco, cueilli des bleuets dans le Vermont, distribué des seringues à Portland. Au Québec, son excentricité lui a permis d'obtenir plusieurs rôles de figurant dans des téléseries québécoises.

«L'IDÉE DE ME TATOUER LE VISAGE ME VIENT D'UNE FILLE QUE J'AI RENCONTRÉE DANS LA RUE À NEW YORK. EN ME RÉVEILLANT, J'AI VU QU'ELLE DORMAIT COLLÉE SUR MOI ALORS QUE JE NE LA CONNAISSAIS PAS! SON PITBULL M'A MORDU, JE L'AI KICKÉ, ELLE S'EST RÉVEILLÉE ET M'A CRISSÉ UN COUP DE POING. ELLE S'APPELLAIT OHOH ET AVAIT LE VISAGE TATOUÉ. ÇA M'A PLU.»

— Piccolo

Plus jeune, il habitait avec ses parents à La Prairie. C'est dès l'âge de 14 ans qu'il est parti de chez lui, incité en cela par deux amies punk. Cependant, Piccolo n'a pas coupé tous les ponts avec sa famille. «Je les appelle de temps en temps, mais je ne les vois pas assez. Mes tatouages les dérangent.» Manifestement, ses parents lui manquent un peu. «J'aimerais bien retourner pêcher avec mon père», lâche-t-il un brin nostalgique.

Le salut par la terre

Aguéri à la dure réalité de la rue, Piccolo ne compte que sur lui pour décrocher de l'héroïne. Pour y arriver, il veut partir cet été seul dans le bois. «J'ai déjà travaillé sur une ferme à Sainte-Émélie-de-l'Énergie et j'avais aimé ça. Je connais aussi des punks qui ont une terre et qui ont depuis décroché des drogues dures. Je ne vois que ça comme solution.» Depuis la chambre de 12 pieds carrés où il vit sur le Plateau, Piccolo a un rêve : «À 40 ans, j'aimerais vivre sur une grande terre et élever des sangliers.»



Nouvelles provenant des journaux
de rue du monde entier

GLOBE-TROTTOIRS

Traduction : Isabelle Couture
Rédaction : Jérôme Servantie



ENFANTS SOLDATS

Street news service / Inter Press Service

On estime à 250 000 le nombre d'enfants recrutés dans des conflits armés en tant que soldats, messagers, espions et même comme kamikazes. Les filles-soldates doivent mener une double guerre, puisqu'elles sont aussi utilisées comme « épouses » pour les soldats majeurs. Il s'agit donc d'un problème social pressant, qui mérite d'être mieux exposé à la communauté internationale. C'est pourquoi d'anciens enfants-soldats, avec à leur tête Ismael Beah (auteur d'un ouvrage à succès où il livre ses mémoires d'enfant-soldat dans l'armée de la Sierra Leone) ont lancé dernièrement au siège de l'ONU, le Réseau des jeunes gens victimes de la guerre (NYPAW). Son objectif est de promouvoir la réhabilitation et l'autonomisation des jeunes affectés par des conflits militaires, en envoyant un message clair aux groupes armés et aux gouvernements afin qu'ils cessent de recruter des enfants.

ROBOT-DOC

Street news service / Reuters

La médecine moderne utilise de plus en plus la robotique pour des milliers d'interventions chirurgicales à la prostate, au cœur et bientôt au cerveau. En pénétrant par les voies naturelles, ces robots permettent de réduire les dommages aux tissus des organes, permettant ainsi des convalescences et des séjours à l'hôpital plus courts. Les progrès de la médecine offrent de nombreuses perspectives, comme celle d'un logiciel capable de voir les tumeurs vivant sous les tissus. Imaginez un chirurgien assis devant une console, qui dirige une pince aux multiples articulations afin de guider un robot à l'intérieur du corps d'un patient! Actuellement commandés à l'aide de manettes, ces robots seront bientôt dirigés par le simple regard du praticien, en suivant la lumière réfléchiée par ses yeux. Le tout rendra les interventions chirurgicales encore plus simples et moins invasives.

BEAUTÉ POUR ESPÉRER

The Big Issue Namibia

La Namibie est un pays d'une beauté extraordinaire, mais c'est aussi l'un des États où les inégalités sociales sont les plus criantes. Pauvreté, chômage et sida grugent le tissu social. Pour lutter contre ces inégalités, l'organisme *Big Issue in Namibia* travaille depuis 2002 à mettre en valeur les forces et les beautés du peuple namibien et tente de lui donner les moyens de s'épanouir par lui-même. Question de faire le lien entre beauté et pauvreté, l'un des jeunes employés de l'organisme a mis sur pied un projet visant à utiliser la culture pour lutter contre la pauvreté du pays. Son idée? Organiser un concours de beauté : *Miss Namibie pour l'allégement de la pauvreté*. Les critères de ce concours dépassent la simple beauté plastique. Les concurrentes, étudiantes et sans travail, doivent d'abord exposer leur qualité de cœur, et présenter un projet visant à lutter contre toutes les discriminations. L'événement est un véritable happening, où se retrouvent cinéastes, écrivains et musiciens locaux, réunis dans le but de sensibiliser la population au problème de la pauvreté.



photo: Christina Guay



atelier
boutique

raplapla

poupées fabriquées
tranquillement au Québec



69 Villeneuve O.
coin St Urbain
Montréal / 514 563 1209

www.raplapla.com



le sourire ne part pas
au lavage



Venez voir qui nous sommes sur notre blogue:
lacapitaledumontroyal.com

La Capitale du Mont-Royal

*L'achat et la vente d'une propriété,
c'est une affaire de cœur et de savoir-faire*

Garantie de service • Intégrité • Mise en marché
exceptionnelle • Conseils • Expertise • Opinion
de la valeur marchande de votre propriété

Deux bureaux en plein coeur de Montréal:
1152 av. du Mont-Royal est 514 597-2121
2339 rue Beaubien est 514 721-2121



La STM,
toujours là!

 **STM**.info





LES POUPÉES RAPLAPLA

DU CHIFFON À CAJOLER!

Micheline Rioux Lemieux
micheline.rioux@itineraire.ca

Érica Perrot et quelques unes de ses *Raplapla*.

Depuis 2005, les poupées de chiffon *Raplapla*, d'origine montréalaise, se répandent à travers le globe apportant douceur et sourire aux tout-petits. Une idée de génie de la designer Érica Perrot, qui s'inspire de dessins d'enfants pour fabriquer ces jouets en tissu à contre-courant du *Made in China*. *L'itinéraire* s'est entretenu avec la créatrice de ces mignonnes *Raplapla*.

Complètement à l'opposé du phénomène *Barbie*, les *Raplapla* nous ramènent à l'imaginaire de l'enfant. Par exemple, la poupée masculine nommée *Tim* est vêtue d'un costume de super héros avec un gros cœur rose cousu sur la poitrine. Érica Perrot a aussi créé des poupées multiculturelles comme la poupée asiatique *Léa* ou la poupée esquimaude *Olootee*. Elles sont parfaitement conçues pour répondre aux normes de sécurité établies par Santé Canada, chose que l'on ne retrouve pas avec la plupart des jouets *Made in China*.

Mère de deux fillettes, Érica Perrot a commencé par fabriquer des animaux, des bavoirs et des tabliers en tissus à ses propres enfants. «Je suis sensible à l'univers enfantin, à l'art naïf, à l'imaginaire. Ma fille garde encore la première *Raplapla* que j'ai créée, elle ne la quitte plus!», dit-elle. Récemment, la designer a tenté une expérience avec la classe de maternelle de l'une de ses deux filles : «J'ai demandé aux enfants de me dessiner une poupée, ils étaient contents et ce fût très amusant et inspirant. C'est sans doute une expérience que je vais répéter.»

Native de la région Franche-Comté, dans l'est de la France, Érica s'inspire aussi du côté campagnard de cette région. En effet, les *Raplapla* sont fabriquées à partir de nombreux morceaux de tissus, un peu comme les courtepointes. La designer utilise principalement des matières naturelles comme le coton, le lin, la soie ou la laine; les poupées sont somme toute biologiques, et sont agréables et stimulantes au toucher.

Maintenant disponibles dans plus de 60 boutiques à travers le monde, les poupées d'Érica Perrot reflètent bien les valeurs d'intégrité et de bonne humeur de son entreprise. «Nous exportons dans plusieurs pays, entre autres en Allemagne, en Belgique, en Australie, en France et en Espagne. Pour le moment, les *Raplapla* sont vendues dans des boutiques d'objets de design ou d'artisanat. Nos produits sont exclusifs et fabriqués en série limitée. Il est important pour nous que les boutiques qui les vendent aient un esprit d'entreprise qui rejoint le nôtre, c'est-à-dire avec une éthique bien définie», conclut-elle.

■ www.raplapla.com



Photo : Courtoisie d'AFFI

DU TRAVAIL POUR TOUS

Josée-Ann Moisan

Mentionnée dans le journal *Les Affaires* parmi les 300 plus importantes PME au Québec, AFFI surpasse les normes. Elle offre la chance à des personnes souvent marginalisées d'avoir un travail stimulant et d'acquérir une autonomie financière.

C'est en 1971 que démarre AFFI, une petite entreprise qui emploie quelque 300 personnes dans des secteurs aussi diversifiés que la production alimentaire, les travaux d'entretien et les télécommunications. Synonyme d'ouverture d'esprit et d'équité, AFFI procure des emplois stables dans ses divisions de Saint-Hubert, Montréal, Anjou et Québec, tout en garantissant un travail de qualité aux entreprises. Son côté unique? L'embauche de personnes atteintes d'un handicap physique ou mental, ou encore dans un processus de réinsertion au travail. «Faire affaire avec AFFI, c'est découvrir une manière différente de faire les choses, lance le directeur des opérations de l'entreprise, Richard Roussin. Les clients et les fournisseurs participent eux aussi à la réussite des objectifs professionnels et humains de l'entreprise, en contribuant à fabriquer des produits de qualité.»

À la soupe!

C'est en mai 2005 que la division AFFI Cuisine centrale a vu le jour. Les travailleurs y préparent avec soin l'ensemble des mets destinés aux comptoirs et restaurants *Le Commensal*. Près de 150 recettes (potages, sauces, pâtisseries, mets chauds et froids) figurent sur la liste des produits concoctés par la quarantaine d'employés du service. La préparation des mets va jusqu'à l'emballage sous vide,

à la réfrigération et à la congélation à haut rendement, en passant par l'étiquetage et l'expédition des commandes.

Pour Christian Champagne, vice-président principal des restaurants *Pacini* et *Le Commensal*, le partenariat avec les gens d'AFFI est très positif. «Lorsque nous avons acheté l'entreprise, l'entente existait déjà, dit-il. C'était dans l'ordre des choses de la poursuivre, d'autant plus que le programme offre à tous une chance égale d'accéder à un emploi.»

Encore plus

Les compétences des équipiers d'AFFI dépassent largement le secteur de la cuisine. La branche télécommunications de l'entreprise est spécialisée en gestion, validation, entretien et conditionnement d'appareils de télécommunications. Depuis 1971, plus de dix millions d'appareils ont été traités par l'équipe. Un autre secteur de l'organisme est celui de la vannerie, qui propose aux entreprises et aux particuliers les services d'une équipe spécialisée en travaux de vannerie, confection ou réparation. AFFI offre aussi son expertise en peinture industrielle et garantit une livraison rapide.

Les obstacles sont souvent très grands pour les personnes vivant avec un handicap.

À l'entreprise *Le Commensal* à Boisbriand, des employés d'AFFI du programme de réinsertion à l'emploi préparent des mets pour la chaîne de restaurants.

Rejet, marginalisation, difficulté à trouver un logement ou du travail : voilà une partie des réalités qui parsèment le quotidien de certains individus. Dans cet esprit, le programme AFFI est un rayon de soleil qui panse bien des plaies. «Avant, les gens devaient se tourner vers des banques d'emplois communes ou des sites Internet, dit Richard Roussin. Chez nous, les organismes partenaires agissent comme parrains et aident les gens à trouver un travail stimulant qui convient à leurs compétences et leurs goûts.» Le directeur est d'ailleurs convaincu de la valeur du programme : «Nous permettons à des gens de trouver un emploi valorisant et bien rémunéré, dit-il. Dans plusieurs cas, l'unique recours aurait été le bien-être social.» C'est ainsi qu'AFFI propose un environnement de travail sain, ainsi que toutes les conditions de travail auxquelles les travailleurs sont admissibles, soit l'assurance collective, la syndicalisation et les vacances. Ils n'attendent que d'autres partenaires pour créer plus d'emplois et donner à tous une chance égale de travailler.

■ Pour plus d'informations sur AFFI, visitez le www.affi-inc.com.

Sérénité

Programme de soutien pour les personnes touchées par le cancer du sein



15

Fondation du cancer
du sein du Québec

www.rubanrose.org

Montréal: 514 871-1717 • 1 877 990-7171
Québec: 418 525-6565 • 1 866 325-6565

Le jeu pourrait vous mettre



**Nous avons un groupe de soutien
anonyme et GRATUIT pour vous aider**

JOUEURS COMPULSIFS ANONYMES

Tous les samedis à 14 hrs à l'UQAM au Pavillon des Sciences de la gestion
315 Ste-Catherine Est, 2^e Étage, Local R-1910
Métro Berri

JOUEURSCOMPULSIFSANONYMES@HOTMAIL.COM

Friperie-boutique Fringues & Cie

Vêtements neufs, d'occasion et accessoires à petits prix

- ✓ Marques reconnues
- ✓ Créations québécoises et éthiques
- ✓ Les profits permettent d'offrir à des femmes sans emploi une expérience de travail et une formation complète en vente et service à la clientèle

Fringues & Cie
École-entreprise



Fannie Dion

www.fringues.qc.ca



1355, BOUL. RENÉ-LÉVESQUE OUEST • MONTRÉAL (QUÉBEC) H3G 1T3 • Tél. : 514.866.9941, poste 284



CONCILIATION FAMILLE-TRAVAIL ENCORE DU CHEMIN À FAIRE

Martine Letarte

Depuis le temps qu'on entend parler de conciliation famille-travail, on peut penser que le dossier est très avancé, particulièrement dans les milieux de travail syndiqués. Or, il semble qu'il y ait encore beaucoup de travail à faire.

S'il y a un employeur qui a la réputation d'offrir de multiples mesures de conciliation famille-travail, c'est bien le gouvernement... du moins sur papier, car en pratique, la réalité semble bien différente.

«Le gouvernement du Québec accorde de moins en moins de mesures de conciliation famille-travail à ses employés en raison de la pénurie de main-d'œuvre. Cette pénurie est directement liée à la politique de remplacement d'un employé sur deux lors de départs à la retraite, qui est appliquée depuis 2004», indique Lucie Martineau, présidente du Syndicat de la fonction publique du Québec (SFPQ).

Des conséquences directes pour les fonctionnaires? L'accès aux horaires variables, à la semaine comprimée et aux congés différés est restreint. En fait, selon la présidente du SFPQ, seulement quatre ministères sur 80 organismes gouvernementaux offrent toujours la semaine comprimée à leurs employés.

«Avant, il y avait assez de personnel dans un ministère pour qu'on arrive à compenser, mais maintenant, ce n'est plus le cas avec les abolitions de postes et les nombreux employés qui sont en préretraite.»

Pratiques semblables dans d'autres secteurs

Il semble que ce genre de pratiques se voit aussi dans d'autres secteurs, comme en éducation. «Avant, on voyait des enseignants à temps partiel, mais maintenant, en raison de la pénurie de main-d'œuvre, les employeurs acceptent de moins en moins», affirme Réjean Parent, président de la Centrale des syndicats du Québec (CSQ).

Il précise que la situation est évidemment encore pire en santé. «On sait tous que les infirmières ont de criants besoins de mesures de conciliation famille-travail. Il doit y avoir une véritable réorganisation du travail dans le domaine de la santé.»

Il semble que le manque d'accès aux mesures de conciliation famille-travail cause bien des inquiétudes chez les travailleurs. «Pour les jeunes, c'est très important, remarque M. Parent. Contrairement aux gens de ma génération, ils ne se définissent pas seulement par leur travail, mais valorisent aussi beaucoup la famille et le développement de soi. Les valeurs changent, il faut s'adapter.»

Place à l'amélioration

Le président de la CSQ croit que d'importants efforts devraient être faits pour valoriser le travail en éducation et en santé dans le but d'attirer et de retenir plus de personnel. «Actuellement, il y a des tâches intenables qui se donnent, notamment aux orthophonistes qui doivent partager leur temps entre dix écoles. On voit aussi des établissements de santé qui offrent seulement des postes à temps partiel ou qui ont recours à des agences : ces pratiques qui accentuent la précarité d'emploi alors que le réseau aurait besoin d'équipes de travail stables», affirme-t-il.

Ces revendications syndicales ne viennent tout de même pas nier les récents progrès qui ont été faits au Québec, comme l'instauration du généreux régime de congés parentaux. «C'est certain qu'on a une belle qualité de vie au Québec, grâce à notre système de santé, à nos garderies, aux congés parentaux et aux frais de scolarité peu élevés, indique Michel Arseneault, président de la FTQ. Mais ça ne veut pas dire qu'il ne faut pas travailler pour amener encore d'autres améliorations.»



«CONTRAIREMENT AUX GENS DE MA GÉNÉRATION, LES JEUNES NE SE DÉFINISSENT PAS SEULEMENT PAR LEUR TRAVAIL, MAIS VALORISENT AUSSI BEAUCOUP LA FAMILLE ET LE DÉVELOPPEMENT DE SOI. LES VALEURS CHANGENT, IL FAUT S'ADAPTER.»

— RÉJEAN PARENT, PRÉSIDENT DE LA CENTRALE DES SYNDICATS DU QUÉBEC (CSQ)

ANNONCEZ- VOUS DANS L'ITINÉRAIRE

Contactez Karoline Bergeron au 514 597-0238 poste 245 ou
à karoline.bergeron@itinaire.ca

Collectivement
pour un monde
différent



Centrale des syndicats
du Québec



CSQ

www.csq.qc.net

0607-146

ON LUTTE
À VOS CÔTÉS

SCFP

Syndicat canadien de
la fonction publique



| NOUVEAU |

DÉVELOPPEMENT SOCIAL + COLLECTE DE FONDS + DONNÉS MAJEURS ET PLANIFIÉS + COMPÉTENCES ÉTHIQUES

Certificat en gestion philanthropique

AUTOMNE 2009

514 343.6090 | 1 800 363.8876

www.fep.umontreal.ca/gestionphilanthropique

Faculté de l'éducation permanente
La faculté d'évoluer

Université 
de Montréal



L'ÉTÉ POUR APPRENDRE

Josée-Ann Moisan

Pendant que certains passent les mois d'été à siroter une limonade les pieds dans la piscine, d'autres prennent leur courage à deux mains et retournent sur les bancs d'école, afin d'être mieux outillés pour affronter le marché du travail.

Guillaume Olivier, un étudiant des cycles supérieurs à l'Université Louis-Pasteur en France, est l'un d'eux. L'ingénieur est venu six mois au Québec afin d'effectuer un stage pratique pour terminer sa maîtrise. Au cours de l'été, il passera ses journées dans les vastes laboratoires de l'Hôtel-Dieu, où il s'affaira à développer des liens entre les microscopes et les ordinateurs afin de créer des modèles de cellules en trois dimensions. «Je connaissais un peu l'anglais avant d'arriver au Canada, mais le fait de côtoyer des collègues anglophones et de travailler avec du matériel technologique est un apprentissage que je ne trouverais pas ailleurs, dit-il. Même si je pourrais passer l'été en vacances, je préfère m'avancer dans mes études et terminer plus rapidement.»

Comme lui, plusieurs personnes profitent de la saison estivale pour parfaire leurs connaissances dans un domaine. Plusieurs institutions collégiales offrent des cours de français, de philosophie ou de mathématiques aux étudiants qui désirent en apprendre toujours davantage ou qui ont cumulé des retards ou des échecs. De même, certains DEP (construction et menuiserie par exemple) terminent leur session au beau milieu du mois de juillet, afin de permettre aux travailleurs de décrocher un emploi au cœur de la forte saison. Des certificats et des cours de jour et de soir sont aussi offerts dans les universités de la province.

In English!

L'année dernière, plusieurs Canadiens ont obtenu des bourses de langues (français langue seconde : 254; anglais : 4 261) dans le cadre du programme d'immersion «Explore». Marie-Pier Cloutier et Gabrielle Sabourin, deux étudiantes en communications à l'Université du Québec à Montréal, y ont participé afin d'apprendre l'anglais. «Être unilingue ne t'empêche pas de décrocher un emploi, mais ça peut t'empêcher de le garder dans un milieu compétitif», dit Marie-Pier Cloutier. À l'été 2008, la jeune femme a ainsi passé cinq semaines à Fredericton, la capitale du Nouveau-Brunswick. «Nous suivions des cours le matin et l'après-midi et avions des examens d'admission et de fin d'année, explique-t-elle. C'est une expérience très positive et valorisante.»

Pour sa collègue Gabrielle Sabourin, l'aventure était un peu différente. «J'étais hébergée dans une famille de Vancouver lors de mon séjour en 2007, dit-elle. C'était tout un défi de cohabiter avec des anglophones. Il est parfois très difficile de réfléchir en anglais, mais on s'habitue. Aujourd'hui, j'ai beaucoup plus confiance en moi et je suis prête à me présenter en entrevue. C'est une carte de plus dans mon jeu.»

Selon le conseiller d'orientation du cégep de Saint-Jérôme et président de l'Association des conseillers et conseillères d'orientation du collégial, Philippe Brosseau, ces expériences linguistiques, toujours en forte demande, sont positives lorsqu'elles permettent aux participants de se dépasser. «Le bilinguisme est un atout, mais pas toujours une obligation, dit-il. L'expérience sera positive dans la mesure où elle amène l'individu à mieux présenter ses habiletés à un employeur.» Le conseiller rappelle qu'une immersion linguistique prouve aussi la capacité d'adaptation du candidat face au changement et une grande volonté de développement. «Il faut regarder plus loin que l'expérience elle-même et voir ce qu'elle va nous apporter», conclut Philippe Brosseau.



THE SOUND OF MUSIC IN THE METRO

Nachammai Raman

If you cross a wizened and hoary headed flautist in the Cote Vertu or Cote des Neiges metro stations, chances are it's Jean Daigle. He may look like an illustration out of an old children's book, but he's actually just from the Montreal streets, which he's inhabited for about 20 years now.

Daigle was a hospital orderly before he got hooked on drugs and became homeless. One day, he found a harmonica and decided to toy around with it. In doing so, he discovered that he had a talent for imitating tunes he had heard. He then got himself a flute and started playing the melodies he had retained.

"I can't read scores. I play by ear. If there's a melody I like, I can play it." Music, he says, stirs his soul. "I learned to play by playing."

Although Daigle earns a little bit of cash playing in metro stations, he says that's not his primary motivation. "I like to communicate with people. This is my contact with the world. It's my exchange with the universe."

Daigle likes wind instruments as opposed to chords. He says wind instruments reflect nature. "The whole of nature is a symphony in the making."

His wind instruments are the simplest and cheapest, he says. "My made-in-China harmonica costs \$2 plus taxes. My flute is a bit more expensive at \$10."

He says playing music in the metro gives him a sense of value. "Nobody insults me for playing music. In the street they may hurl insults at you for begging, but in the metro, even if they don't like what you're playing, they go quietly."

Most people, however, he says, like what he plays. "I play with my heart. People stop and say they like my music. Sometimes they leave money and they encourage me to continue playing my music. The money is just small change, but it's really nice to be appreciated."

He thinks he could make more money if he played the acoustic guitar or had amplifiers, but he says he likes to keep it natural. "When I play the harmonica or flute, I'm the one who's making the music. There's no karaoke, no sound effects. It's pure and simple. I'm not carrying anything additional around. I'm free."

Daigle says it's easy to find a place to play in metro stations in the winter. In the summer, he says it's more difficult, but he doesn't like to play in the streets. "The street is for beggars, not for musicians," he says. He prefers to play in the park. He also accompanies Montreal's homeless choir, La Chorale Sous Les Etoiles.

One of Daigle's favourite weekend activities when the weather is nice is to go to Mont Royal with his flute and harmonica and play in the midst of squirrels, woodchucks, birds and people passing by with their children and dogs. "The flute goes really well with nature."

Beauty, he says, moves him. "I like to play what touches me. I like to play things that evoke feelings and memories. I don't play something because everybody is doing it or because it's popular or because it's going to bring me lots of money."

Daigle says his memory is no longer as sharp for tunes as he ages. He often forgets them. So, he thinks it's time for him to learn to read scores. Daigle adores playing music and doesn't ever want to give it up. "I like to play and time passes quickly when I play."

At 64, Daigle is eager to travel the world. "The world is round and I want to go around it before I die," he says.

But to him, there's no question of going anywhere without his instruments. "I always take my flute and harmonica with me. It's like a cowboy who never leaves home without his gun."





TASTY



OLIVE OIL



Bill Economou
Camelot, Marché Atwater

The Mediterranean region has been known for its production of olive oil. If it weren't for olive oil, the Mediterranean cuisine would not exist. The first cultivation of olive oil trees occurred about 3500 B.C. in Crete. The trees back then had a wilder form than the ones today. The olive oil, which is produced in Crete located in southern Greece, is sold in Les Douceurs du Marché. I see Jimmy the supplier of olive oil often when he comes to the store to make his usual check up on things. He's been supplying the store with olive oil for over five years now. Today over seven hundred and fifty million olive trees are cultivated around the world. The best quality olive oil is the extra virgin oil, which comes from the first pressing of olives. Greece is the highest exporter of extra virgin oil in the world. The harvest period begins in November and ends in March. The olives can be picked when the fruit has become $\frac{3}{4}$ ripe. Ninety-percent of the world's olive oil is produced in the seven countries located in the Mediterranean. Of these countries Spain has the highest production followed by Italy, Greece, Tunisia, Turkey, Morocco and Portugal. Olive oil is an important part of my family's diet. We use it very often for salads, steaks, fish and other dishes. In the past we've had some shipped to us from our village in Greece. The olive oil from Greece is more pure and healthy. I've seen the vast fields of olive trees on my trips to Greece. In fact, my parents also own some of their own olive trees. Olive oil was made popular by its rich flavour and health benefits.

On the picture, from the left: Glen, part owner of Les Douceurs du Marché at the Atwater market, Jimmy, who is his supplier of olive oil and Bill. The product they are holding is extra virgin olive oil from Crete.

MY FIRST WEEK AS

A FEMALE CAMELOT



Sylvie Desjardins
Camelot, métro Charlevoix
et métro Saint-Henri

In March 2009, I started to distribute *L'itinéraire* to help me to come back from a very abusive relationship.

I had to leave my apartment to end up in a women's shelter in Petite Bourgogne. I left home to save my sorry life and my self-esteem with 56 cents in my pocket.

I knew the magazine *L'itinéraire* from before because I used to buy it from the camelots when I had money.

On the 18th of March, I ended up at the magazine office and I started to sell it in the area where I live now (South West of Montreal).

It is not easy because I am shy, and I suffer from a very low self-esteem but I need a little money until the end of the month.

Some people look at me as if I were a little piece of dog poo, some don't answer and some are very nice. It gives me my self-esteem back little by little and I don't have the impression to bug people as much.

Thank you, *L'itinéraire*.



FRIENDSHIPS



Peter Economou
Camelot, Atwater/Notre-Dame

Having friends is very important to a person. You need to keep in touch with each other so you can share ideas and secrets. You also need to help one another in difficult times. A good friend will support you whenever you need help. He will give you the right advice and will not try to double-cross you. With a friend you can go shopping, go to a movie and also have a coffee. When you travel it's good to have a friend with you to keep you company because you'll have a better time. Without friends our lives would be empty and boring.

CAMPAGNE



Benoît Camelot, IGA Place Bercy
ou métro Radisson

Bonjour! J'aimerais vivre à la campagne avec le reste de ma famille, mais pour l'instant je suis atteint d'une maladie qui s'appelle l'hépatite C, alors je dois avoir un suivi avec les spécialistes de l'Hôpital Saint-Luc, ce qui m'empêche de le faire. Quand j'étais plus jeune, chaque fin de semaine, j'allais à la campagne dans un petit village appelé Lac-des-Seize-Îles à 22 kilomètres de St-Sauveur.

Tranquillité, paix d'esprit, pêche, chasse, jardinage, ski nautique, motoneige et bricolage étaient au rendez-vous. Après la mort de mes parents, je n'ai plus eu les moyens de garder la maison familiale que mon père et moi avions bâtie avec cœur. Et il y avait un cœur au-dessus de cette maison comme dans la chanson du groupe de musique Harmonium. J'étais médicamenté et si j'y passais trois mois, je n'avais plus besoin de médicaments contre mon burn-out, ce qui était formidable. Je considère Montréal comme un lieu de passage pour le travail, mais je suis obligé d'y vivre. Montréal est pour moi un «tue-monde» en raison de sa pollution, du stress qu'il engendre, etc.

Encouragez vos camelots, car ils luttent tous pour être moins pauvres, pour leur survie alimentaire et pour avoir une vie décente malgré les bureaucrates qui essaient de nous mettre des bâtons dans les roues. Merci de nous encourager et de lire les mots de camelots. Sans vous en rendre compte, en nous encourageant vous sauvez peut-être des vies brisées.

Pour ce qui est de l'héritage de ma famille du côté de ma mère, il a été mis en fiducie et cela me nuit plus qu'autre chose. Et voilà, je suis au rang de camelot! Bonne journée! (Quand on se regarde, on se désole, quand on se compare, on se console!)

DOUCE PRINTANIÈRE



Anne Dupéré
Camelot, Avenue du Parc
(supermarché P.A.)

Sur le petit trot.

Sur un hymne de ghetto blues jazz font méli-mélo.
L'hymne du sax jase dans la balade en duo avec oiseaux.
Le temps fait glissade mémorable symphonie au printemps.
La belle température fait chic classe close à la musique do.
Une lumière fait cris fiers d'un chant malin cadeau.
Sur le ruisseau coule l'eau sur note boléro.
Vers la page tournante saison fleurie les fleurs sur le balcon.
Vers la cible fraîche d'un bonheur nature tourtereaux.
Le pêle-mêle saisonnier est harmonie fraîche aux couleurs peintes closes.
Vers la fin d'une journée au clochant duo.



LA CAMPAGNE C'EST DU PASSÉ



Gilles Bélanger
Camelot, Complexe
Desjardins /Guy Favreau,
Jeanne-Mance/René-Lévesque

Cela fait 37 ans que je vis à Montréal et je pense y habiter le reste de ma vie. Même si j'ai eu la chance de goûter aux joies de la campagne de l'âge de 4 à 14 ans, à St-Esprit dans la région de Lanaudière, je préfère habiter en ville. J'y ai mes repères, mes habitudes et je rencontre beaucoup de monde grâce à mon travail de camelot. Je garde de très bons souvenirs de cette époque, mais à bien y réfléchir, je ne voudrais pas refaire ma vie ailleurs qu'en ville.

Pourtant, la campagne m'a aidé à avancer dans la vie. Mon éducation s'est beaucoup faite à la campagne auprès de ma famille d'adoption, une famille d'agriculteurs que j'ai appréciée. J'ai été adopté par les membres de la famille Locas pendant ces dix années. Ils étaient maraîchers et vivaient de la culture des fruits, des légumes et du tabac. J'ai dû les quitter lorsqu'un travailleur social m'a dit que l'on avait retrouvé mes parents biologiques et que je devais retourner vivre avec eux à Montréal. C'est donc quand j'avais 14 ans que l'un de mes frères et moi-même avons rencontré ma mère, mon père et mes neuf autres frères et sœurs. Je n'avais gardé aucun souvenir de mes parents et l'émotion qui m'a submergée à ce moment-là était immense, car je retrouvais une famille, mais j'en perdais une autre simultanément. Dans les premiers temps, je suis resté en contact avec ma famille biologique, mais nous nous sommes perdus de vue depuis. Que ce soit les Locas ou ma famille biologique, je ne cherche pas aujourd'hui à les retrouver, même s'ils ont tous une place de choix dans mon cœur.

Pour terminer, je tiens à saluer Annie, une jeune et fidèle cliente que j'aime beaucoup et qui travaille comme courtier d'assurances. Merci à tous!



RETROUVER SES CLIENTS



Josée Louise Tremblay
Camelot et Journaliste de rue
jyel_roses@yahoo.ca

Bonjour à tous! Je suis de retour au pied de la tour de Radio-Canada. Je suis très heureuse de retrouver «mes» clients, car j'ai parfois l'impression que mon sourire leur a manqué! Avec le courage qui m'habite, je vends mon magazine avec fierté, parce que je sais qu'il offre une tribune aux personnes qui sentent le besoin urgent de s'exprimer. Il accompagne ceux et celles qui le désirent dans leurs démarches vers leurs aspirations et leurs rêves. Le groupe L'itinéraire a tellement grossi durant les deux dernières années qu'il y a maintenant une centaine de camelots qui parcourent régulièrement nos rues! C'est donc plus facile de nous trouver. On pourrait se désoler qu'il y ait autant de personnes qui se retrouvent en nos murs, puisque cela signifie qu'il y a une augmentation de la pauvreté et du nombre de personnes en difficulté. Pourtant, il n'en n'est rien, puisque la vente du magazine est un commerce équitable et n'a rien à voir avec la mendicité. L'esprit de groupe qui habite L'itinéraire est un exemple à suivre pour retrouver la confiance en sa vie. Les personnes qui arrivent ici sentent tout de suite l'effort d'harmonie entre tous et celles qui fréquentent le groupe y trouvent réconfort et écoute. Ici, il n'y pas d'obligation de performance. Chacun y va à son rythme et dans la dignité, même si la direction, la rédaction et les gens du café travaillent comme des fous au mieux-être de tous! Merci au groupe communautaire L'itinéraire pour tous ses efforts et ses réalisations. Bonne continuité!



LA DÉPRESSION



Ghislain
Camelot, McGill/Ste-Catherine
(Place Montréal Trust)

Salut, c'est Ghislain! Dans la vie, quand rien ne marche et qu'on est pris dans un cercle vicieux comme je le suis, il y a ce qu'on appelle le cycle dépressif. Disons qu'en ce moment je suis en plein dedans, car je suis désespéré de constater que mes choses n'avancent pas comme je le voudrais. Je trouve ça très difficile, car je suis fonceur de nature et un véritable boute-en-train, mais plus le temps avance, plus je vois la vie en noir. Malgré tout ce qui m'arrive, j'essaie toujours d'être joyeux et de bonne humeur, mais je suis parfois obligé de me mettre un masque pour que personne ne s'aperçoive que ça ne va pas. Je souhaite que tout finisse par s'arranger pour moi, car je sais ce que je suis et ce que je vau. Tout le monde me dit que c'est juste une mauvaise passe que je traverse, mais des fois, la mauvaise passe je trouve qu'elle dure longtemps. Dans ces moments-là, je tombe dans le piège et je me dis que je ne suis bon à rien, que je ne suis même pas capable de me sortir de la misère. À ce qu'il paraît, il s'agirait d'une sorte d'automutilation, alors j'essaie d'en faire de moins en moins, mais des fois c'est très dur. Et pourtant je continue d'aimer la vie et surtout les jolies filles qui me gardent encore en vie! (rires) Je vous souhaite une bonne journée et j'espère avoir de bonnes nouvelles pour vous dans mon prochain texte.



MONTRÉAL N'EST PAS UNE POUBELLE



Jacques Élisé
Camelot, métro Sherbrooke

J'ai parfois l'impression qu'on prend Montréal pour une poubelle. Cela me fait penser à la chanson de Marie-Chantal Toupin qui dénonce la pollution dont notre planète est victime. Par exemple, les supports à journaux présents dans le métro de Montréal débordent de toutes parts. C'est le bordel.

Pourtant, Montréal est une belle ville et de plus en plus d'efforts sont mis dans l'embellissement des parcs et des terrasses. Montréal est également une ville culturelle importante qui attire de nombreux touristes. Nous devons prendre soin de notre ville pour en être fier. Montréal fait partie de notre identité québécoise et nous devons la respecter. En terminant, bons festivals à tous!



LA RÉPRESSION FINANCIÈRE!

Hélène Ouellette

Camelot, ave. De Bordeaux /du Mont-Royal

Je me trouve chanceuse d'être relativement âgée en cette année 2009, car je serais terrifiée d'être une jeune dans le contexte socio-économique actuel qui s'est installé insidieusement au cours des années 1980, puis qui s'est dégradé dangereusement lors des décennies suivantes. J'ai connu de belles années de détermination et assisté aux gains d'une population revendicatrice, luttant avec bonhomie pour les femmes, la classe ouvrière et les programmes sociaux, tout en exigeant une redistribution équitable des richesses, après avoir survécu au gouvernement tyrannique de Duplessis, allié au clergé, dont le règne a pris fin en 1959. N'avons-nous encore rien n'appris!

DE GROSSES SOMMES DE NOTRE ARGENT SONT INVESTIES DANS CETTE FAMEUSE «RELANCE» ÉCONOMIQUE, MISE EN PLACE POUR AIDER DES INVESTISSEURS QUI ONT PARTICULIÈREMENT SPÉCULÉ CES DERNIÈRES ANNÉES DANS L'INDUSTRIE TRÈS RENTABLE DE LA GUERRE.

En 2009, les politiciens élus aussi bien au provincial qu'au fédéral ont coopéré activement pour permettre au «grand pouvoir financier» de la planète de ne plus avoir de redevance morale et financière envers la population.

De grâce, que les médias ne parlent plus d'une crise économique de l'ampleur de celle de 1929! Aucun banquier, investisseur ou, malheureusement, politicien ne s'est jeté en bas d'un 29^e étage. Les pays ne sont pas en crise économique.

Ce sont les gros investisseurs qui demandent plus d'argent aux pays par l'intermédiaire des partis politiques qu'ils financent. Ils sont comme des vampires et de grosses sommes de notre argent sont investies dans cette fameuse «relance» économique, mise en place pour aider des investisseurs qui ont particulièrement spéculé ces dernières années dans l'industrie très rentable de la guerre. C'est pourquoi les guerres se prolongent.

Bilan de la situation au Québec : les assistés sociaux ont eu une majoration financière de 2,3 % pour 2009, alors que les aliments augmenté d'au moins 20 % ont l'année dernière, sans parler de la hausse du logement et de celle d'Hydro-Québec, chapeautée par le premier ministre Charest dans le cadre de sa campagne de «serrage» de ceinture. Le cabinet ministériel du gouvernement Charest a été augmenté de 30 % au cours des six dernières années. Des coupures de postes chez Bombardier, cet adolescent délinquant des entreprises québécoises, vivant grassement de ses contrats et des subventions répétées du gouvernement, a congédié 3000 employés.

Du côté canadien : le nouveau chef du parti libéral fédéral, M. Micheal Ignatieff, a affirmé au Téléjournal de Radio-Canada du 19 janvier 2009 que le fait de réduire l'aide au bien moins nantis était moins grave que de réduire l'aide aux entreprises! Son objectif est donc

le même que celui de tous les politiciens de «droite» de la planète : maintenir la grande classe financière au pouvoir en leur fournissant des subventions, tout en appauvrissant les pauvres. Le Canada a les moyens de jouer à la guerre. Bien que je ne sois ni fédéraliste et ni souverainiste, j'ai de la hargne envers le gouvernement Harper d'avoir autant nui à la réputation du Canada d'être l'un des États fermement neutre dans le Monde!

Nos politiciens dépouillent les fonds publics, appauvrissent la classe moyenne, condamnent à une survie encore plus misérable les moins bien nantis, remettent grassement notre argent à des multinationales... mais qui vote pour ces élus? Une des solutions pour une véritable démocratie est de lutter afin de changer les lois des élections aussi bien au Québec qu'au Canada. En effet, si le système de vote était proportionnel au nombre d'électeurs, nous n'aurions pas les mêmes politiciens au pouvoir!



ZOOM CAMELOT

YVON

 Micheline Rioux Lemieux
 micheline.rioux@itineraire.ca

MASSICOTTE UN CAMELOT AMOUREUX!

Ah, l'amour! C'est en vendant le magazine *L'itinéraire* que le camelot Yvon Massicotte l'a rencontré. Devant la librairie Renaud-Bray du chemin de Côte-des-Neiges, portant son éternel chapeau de cow-boy et arborant son charmant sourire, Yvon séduit tous ses clients... et clientes! *L'itinéraire* l'a rencontré pour en savoir plus sur son histoire, digne d'un roman d'amour.

«Il a fallu neuf mois avant qu'elle m'invite chez elle!», raconte Yvon Massicotte, en parlant de sa copine Léa dont il est fou amoureux. Originaire du Chili, Léa est une femme indépendante qui travaille comme éducatrice à la petite enfance. Elle n'a jamais fréquenté le monde de la rue et Yvon a eu un peu de mal à composer avec les préjugés de Léa: «Les premiers temps, elle ne m'achetait pas le magazine, elle m'apportait plutôt des sandwiches, croyant que je vivais dans la rue. Elle est connue dans le quartier et avait peur que les gens disent qu'elle fréquentait un itinérant.»

Évidemment, Yvon n'a pas tardé à lui préciser qu'il avait son propre appartement et qu'il était autonome financièrement. De fil en aiguille, les discussions entre eux se sont prolongées et réciproquement, les papillons dans l'estomac se sont fait sentir. «Léa m'a avoué que lorsqu'elle arrivait du travail, elle pensait à moi et elle hésitait à aller me retrouver sur mon spot pour me dire simplement bonjour. Et pendant longtemps, elle ne voulait pas que je sache où elle habitait, et son numéro de téléphone m'était inconnu.» Malgré tout, l'amour était toujours au rendez-vous. «On se donnait des petits becs sur les joues à chaque fois qu'on se quittait. Le jour où je l'ai vraiment embrassé, elle est devenue rouge comme une tomate! Et ça fait maintenant deux ans qu'on est ensemble», confie-t-il.

Un malencontreux accident

Né dans le quartier Pont-Viau à Laval, Yvon Massicotte a perdu son père à l'âge de sept ans. Chef d'une famille monoparentale de onze enfants, sa mère a alors dû trimer dur pour subvenir aux besoins de la famille. «J'ai appris très jeune la valeur du travail. Dans ce temps-là, il n'y avait pas d'aide sociale. Ma mère ne recevait que 100 \$ par mois tandis que notre loyer était de 125 \$. Donc, il a fallu que je laisse l'école en huitième année pour aller travailler et je n'ai jamais arrêté depuis», dit-il.

Peu instruit, Yvon a dû gagner son pain en accomplissant de durs labeurs. C'est ainsi qu'il a pratiqué le métier d'émondeur jusqu'en 2000. Mais en 1995, un arbre de 10 mètres de haut lui est tombé sur le dos. «En plus de me casser l'os pelvien, j'ai eu une hernie discale. Et dès que j'ai été rétabli, j'ai continué de travailler dur et il m'arrivait souvent de lever des poutres de plus de 200 livres.» À force de travailler si dur, deux chirurgies ont été nécessaires pour régler son problème de colonne vertébrale et lui permettre de se tenir droit à nouveau. «C'est là que j'ai su que je ne pouvais plus exercer mon métier.»

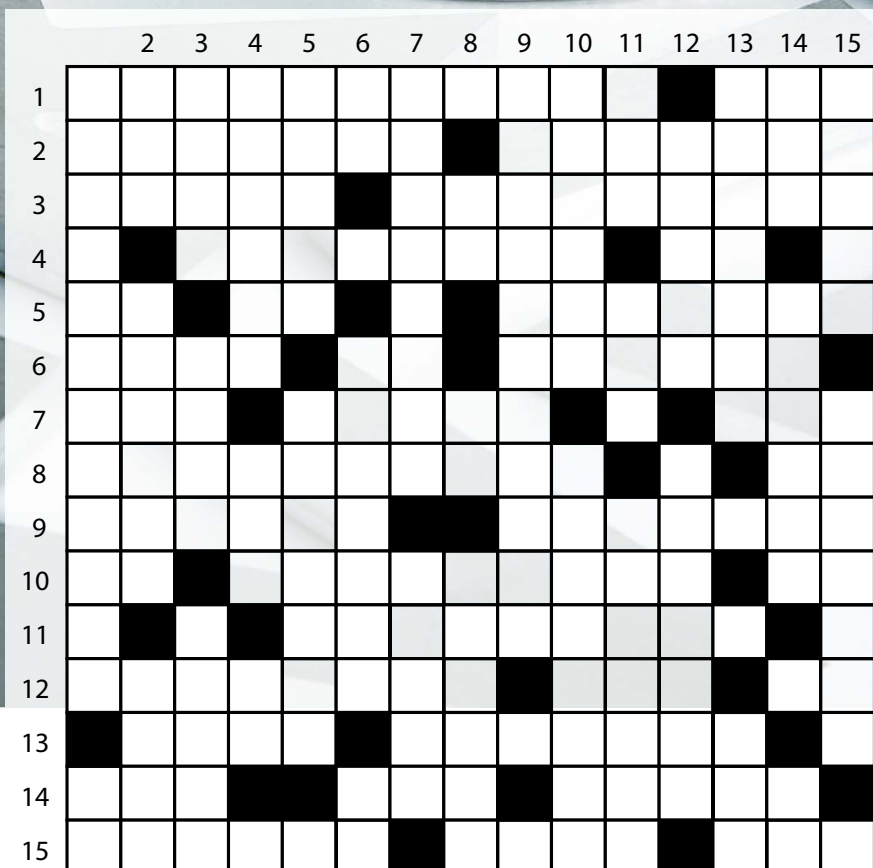
Ajouter à cela la séparation d'avec sa compagne et Yvon a coulé à pic. «Après avoir dormi quelques jours dans un autobus, la Maison du Père m'a accueilli pendant un an et demi, le temps que je me remette de mes interventions chirurgicales et que je trouve un nouveau travail.» En côtoyant les itinérants dans la rue pendant cette période, Yvon a appris à se débrouiller: «Je suis devenu ami avec un vieil itinérant et il m'a montré plein de trucs pour faire un peu de sous.»

Autonome financièrement depuis qu'il vend le magazine *L'itinéraire*, Yvon vit des jours heureux. Il est très fier de son fils unique Éric, 35 ans, qui travaille comme infographiste au magazine *La Semaine*... Drôle de coïncidence! Et il sera bientôt grand-papa! «J'ai bien hâte de promener ce petit bébé dans le parc!» conclut-il, les yeux pétillants de bonheur.

Visionnez l'entrevue vidéo de
Yvon Massicotte et réagissez à
www.itineraire.ca



MOTS CROISÉS



HORIZONTAL

1. Qui sert de témoignage d'attestation. – Changement dans le plumage, le poil.
2. Combustible minéral fossile solide. – Simplement, carrément.
3. Caractère de ce qui forme un tout. – Établir les bases de.
4. Force surnaturelle qui semble déterminer d'avance le cours des événements. – Initiales du comédien acteur Dupuis.
5. Il reste toujours vert. – Avant J.C. – Brutalisés, maltraités.
6. Eau-de-vie naturelle de qualité supérieure. – Cérium. – Évacuer de sa vessie.
7. Le Moi. – Sa capitale est Rabat. – Masse de pierre très dure.
8. Actions d'enlever les aspérités d'une surface en grattant pour nettoyer. – Utile à la couturière.
9. Zone rougeâtre qui entoure un point inflammatoire. – Relatif à l'Icarie. – Coups de baguettes sur un tambour.
10. Fut aimée de Zeus. – Qui tend à gagner du temps, à retarder une décision.
11. Qui cache ce qu'il pense.
12. Insère dans une cavité prévue à cet effet, sans aucun jeu. – Adj.possessif. – Pron.Pers.
13. Personne. Individu. – Briser les mottes de terre après le labour.
14. Clameur. – Quatorzième lettre de l'alphabet grec. – Matière fécale de l'homme et de quelques animaux.
15. Proposer spontanément à qqn. – Ouverture sur la table d'un violoncelle. – Lieu où l'on danse !

VERTICAL

1. Clerc chargé de porter l'encensoir. – Cobalt.
2. Terme de philosophie. – Hebdomadaire satirique fondé en 1854 par H. de Villemessant. – Celui de la guerre est l'argent !
3. Graisse des ruminants. – Festin et réjouissances qui accompagnent un mariage. – Qui agit efficacement.
4. Métal blanc, dur de no. Atomique 22. – V. d'Israel– Altesse Royale.
5. Hameaux antillais. – Plante mellifère antispasmodique et stomachique.
6. Millilitre– Marchand forain vendant des objets de pacotille. – Krypton.
7. Petite coupe pour baigner l'œil. – Massif de l'Algérie orientale.
8. Conjonction. – Quelqu'un. – Mangeoire pour la volaille.
9. Action de donner des connaissances nouvelles.
10. Créateur d'une œuvre littéraire, artistique, etc. – Scies à main des marbriers et tailleurs de pierre.
11. Première épouse de Jacob. – Un nombre. – Courte mélodie de caractère gracieux.
12. Framboisier sauvage. – Urger.
13. Grand désordre. – Terme de bridge.
14. Première page d'un journal. – Ronger lentement. – Interj. enfantine.
15. Disposition des diverses parties d'une habitation. – En littérature, cercle restreint de personnes animées par des idées communes.

Solution en page 9

La combinaison gagnante



**Pensez-vous
qu'il existe des trucs
pour gagner ?**

**Faites le point sur vos habitudes de jeu.
Découvrez votre portrait de joueur en vous
procurant le dépliant 8/8 sur le site 8sur8.com.**

Si le jeu n'est plus un divertissement...

1 866 SOS-JEUX

1 866 767-5389

MC

JEU : AIDE ET RÉFÉRENCE



une initiative de Loto-Québec

